LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. TELEPHONE 2064

ABONNEMENT.

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 2 septembre 1931 — No 26

Un mystère

LA POUTRE ET LA PAILLE

Nous nous demandions, au lendemain des élections de Québec, ce qu'écrirait notre bon ami, le "Star" de Régina, qui a rengainé ses lieux communs, ses vieux clichés et tout son attirail de campagne électorale. Il a dû juger plus sage de demeurer coi comme une huître pour ne pas nuire à la cause conservatrice du Québec: les Canadiens français sont si susceptibles!

Après la partie, il n'y a aucun danger à brouiller les cartes. Le "Star" peut coiffer Québec à nouveau de ses épithètes usées pour les avoir maintes fois rabâchées: "ignorants", "dupes", "crédules", "moutonniers" etc... les électeurs québécois!

M. Taschereau touche merveilleusement le clavier des passions populaires, au dire du "Star". L'ultime raison, pour ne pas dire l'unique, de la victoire des libéraux à Québec, toujours d'après l'opinion du psychologue rédacteur du "Star", c'est l'affaire de la Beauharnois.

Ironie des choses! Tous les pronostiques pré-électoraux affirmaient hautement que l'enquête de la Beauharnois tintait le glas du parti libéral à Québec.

Non! se récrie le "Star" l'affaire de la Beauharnois a sauvé M. Taschereau. Eh! c'est bien simple. M. Taschereau — connaissant très bien le mécanisme des émotions de ses compatriotes en temps d'élections — a habilment représenté toute l'histoire de la Beauharnois comme un empiètement sur les droits du Québec par le Dominion. Et le tour fut joué. Voilà le ressort électrique que pressa M. Taschereau.

Contrairement aux autres provinces, Québec s'émeut, et toujours, au cri de droits usurpés ou violés. Québec "est un mystère pour ses soeurs, les provinces anglaises." "L'agnelle du parti libéral", c'est ainsi que le "Star" appelle Québec, s'est fait prendre une fois de plus dans le noeud coulant tendu par les intéressés champions de ses droits. L'électorat des provinces anglaises ne s'y laisserait pas attraper.

Le "Star" est scandalisé et veut que tous les citoyens du Canada le soient avec lui de la façon dont s'est faite la campagne électorale de Québec: "coups de poing", "coups de feu", "arrestations", etc...

Voilà, en substance, les deux articles du "Star": "Testing Taschereau" et "The Quebec Victory".

Avant de lancer la pierre dans le jardin de ses voisins, le rédacteur de la fameuse "Etoile" de Régina devrait bien relire sa littérature de 1929 où il crie à l'invasion par la "French and Roman Domination": épouvantail si horrible aux yeux d'une certaine classe — qui pourrait ne pas être plus intelligente que les ignorants de Québec — de l'électorat de la Saskatchewan.

S'il fallait réveiller tous les miasmes dont on a saturé l'atmosphère de la Saskatchewan, durant les deux années antérieures à l'élection de juin 1929, Québec n'aurait rien à envier, malgré son ignorance, à notre province.

Si nous ne craignions pas de choquer la délicatesse de nos lecteurs et de déshonorer notre journal, nous pourrions citer toutes les incongruités, les saletés, les paroles obscènes et les fausses accusations qu'on a jetées à la face des catholiques et des Canadiens français par la bouche — dans un rictus railleur — d'apostats sans vergogne ou par la voix de pamphlets contre les prêtres et religieuses dont on a inondé le pays.

Voilà qui est certainement plus grave que des échauffourées où il y a plus de bruit que de mal, et quelques coups de feu déchiquetés par un sergent de ville en un mouvement trop vif de surexcitation.

Le "Star" devrait ne pas avoir oublié les fustigations de tous les citoyens — anglais comme français — contre la campagne de la Saskatchewan. Mais, hélas! c'est toujours l'histoire de la poutre et de la paille.

Québec est un mystère, pour le "Star" et ses rédacteurs, peut-être? Mais il ne l'est certainement pas pour les autres, pas plus que l'Ontario, toujours conservateur, n'est un mystère pour Québec et les autres provinces.

Le mystère c'est que Québec et les autres provinces respectent les minorités et que la Saskatchewan ne comprenne pas de la même façon l'esprit de la Constitution.

Le voilà le mystère!

Joseph VALOIS, O. M. I.

AVIS AUX ABONNÉS

Après la Tournée

La Tournée est finie. Elle a, contre toute espérance, remporté un très beau succès. Deux oeuvres d'importance vitale — le journal et le collège Mathieu — ont été mises devant les yeux de notre population. Leurs besoins, leur nécessité ne sont un secret pour personne. Tous ont témoigné beaucoup de sympathie et beaucoup d'attachement, s'ils n'ont pas tous répondu aux désirs de leur coeur, c'est que la pénurie d'argent ne leur a pas permis.

En dépit de la crise, presque tous les abonnements ont été renouvelés. Il nous est dur d'avertir ceux qui n'ont pas payé que nous allons discontinuer de leur envoyer le journal, à moins d'avis contraire. La situation financière du *Patriote* ne lui permet plus, comme par le passé d'expédier *gratis pro Deo* des centaines d'exemplaires. C'est d'ailleurs la façon d'agir de tous les autres journaux. Il est impossible autrement d'équilibrer les recettes et les dépenses. Nous pensons qu'elles sont très rars les familles qui ne peuvent en coupant sur le luxe ou le superflu, verser $2.00 par année pour payer leur abonnement.

Nous prions ceux qui se sont réabonnés durant la Tournée de nous avertir sans délai, le cas échéant où il se serait glissée quelque erreur de date, de nom ou d'adresse. Ils s'en rendront compte en lisant attentivement l'étiquette jaune attachée au haut de leur journal.

Nous voulons donner satisfaction pleine et entière à tous les abonnés. Mais dans la précipitation des foules à l'entrée des salles du concert où s'enregistraient les abonnements, il a pu — personne ne s'en étonnera — s'enregistrer aussi des erreurs. Ceux qui en auraient été victimes, nous rendraient un réel service en nous le signalant le plus tôt possible.

Nous leur en seront très reconnaissant.

J. V.

Au jour le jour

par *R. H. V.*

COOLIDGE A LA CHARRUE.

Tel que Cincinnatus, Calvin Coolidge, ancien président des Etats-Unis, est redevenu le cultivateur qu'il était dans sa jeunesse. Retiré dans son domaine de Plymouth, il ne craint pas, malgré son âge, de conduire la charrue ou de monter sur la faucheuse.

UNE HEROINE.

Souvent la valeur n'attend pas le nombre des années. C'est ainsi qu'en Saskatchewan, à Weyburn, nous avons une jeune héroïne. Joan Carr, âgée de 13 ans, a déjà sauvé six vies humaines. Le 13 août, sur le lac Carlysle, un radeau chavirait mettant à l'eau, sans plus de formalité, une vingtaine de jeunes filles. Nos naiades modernes ne savent pas toujours nager et deux d'entre elles risquaient beaucoup de rester au fond si la petite Joan Carr ne *s'était jetée à l'eau à leur suite.* Elle les ramena toutes deux à la surface, la tête sous un bras et tenant l'autre par les cheveux.

LES ATOMES.

Les hommes admirent volontiers tout ce qui est d'énormes dimensions. Notre imagination est mise à contributian, presque à la limite, pour comprendre la grandeur de l'univers, mais il lui est aussi difficile d'arriver à comprendre l'infinie petitesse des infusoires. Cependant ces animalcules microscopiques ont la vie et, à leur tour, sont formés de choses encore plus petites, d'atomes.

La science nous apprend que tous les objets que nous voyons autour de nous et qui présentent à notre regard une structure bien définie —une table, une chaise, une plante, notre propre corps, — ne sont en réalité qu'une conglomération de choses infiniment petites que notre oeil pourrait voir comme des entités séparées, si Dieu les avaient faites de grandeur suffisante pour y poser nos regards. Ce sont les atomes qui forment toute la matière du monde. Notre propre corps est composé d'atomes tout comme un mur est composé de briques ou de pierres.

Pour donner une idée de la petitesse d'un atome, citons l'illustration donnée par le Dr Aston de l'Université de Cambridge .

"Supposons que nous prenions un verre d'eau et qu'il soit possible d'étiqueter séparément chacun des atomes du liquide contenu dans ce verre, de façon à pouvoir les reconnaître plus tard parmi d'autres atomes. Vidons ce verre au milieu de l'Atlantique et, plus tard, après que cette eau s'est mêlée à toutes les eaux du monde, remplissons de nouveau le verre dans l'océan. Combien d'atomes étiquités dans le premier verre d'eau retrouverons-nous dans le second? La réponse est environ 2000.

Qu'on essaie de se figurer le nómbre incalculables d'atomes contenus dans un seul verre d'eau.

D'après cette théorie, un fantaisiste pourrait se permettre de penser que dans le sang de chacun de nous peut se trouver un certain nombre d'atomes, qui formèrent le sang de Jules César. Cette théorie ne s'appliquerait pas aussi bien aux atomes ayant formé le sang de Napoléon 1er. Sans doute il n'est pas assez "mêlé" dans la race humaine.

Et après tout, tous les hommes sont frères.

EXPLOIT UNIQUE.

L'Atlantique Nord a été traversé quatorze fois de l'ouest à l'est. Mais la traversée de l'est à l'ouest, seuls Costes et Bellonte l'ont encore réussie avec leur envolée mémorable Paris-New-York.

UNE SANTE "OU UN TOAST"

A un banquet on dit qu'on "porte une santé". Si on disait "toast", on nous accuserait d'anglicisme, et si un aspirant au baccalauréat ou au simple grade huit osait écrire "toste" on lui compterait une faute.

Pourtant... l'aspirant aurait raison.

Ce n'est pas nous qui faisons un anglicisme, mais bien les Anglais, qui — ce n'est pas la première fois —nous ont volé un vieux mot français.

Le dictionnaire de la Langue Française de Littré et Beaujean, et bien d'autres, au mot "toast" nous renvoie à "toste" toster! Nous pouvons lire cette phrase de Montesquieu "Je n'exige pas que vous tostiez si souvent".

Le dictionnaire universel de Larousse signale cette rémarque de Voltaire "Les Anglais, qui se sont piqués de renouveler plusieurs coutumes de l'antiquité, boivent à l'honneur des dames. C'est ce qu'ils appellent toster; et c'est parmi eux un grand sujet de dispute de savoir si une femme est tostable ou non; si elle est digne qu'on la toste"

Louis Philippe introduisit, dit-on le toast en France, nom et pratique. Mais...

Nous avons consulté le *Chambers' twentieth century dictionary of the english language.* Au mot "toast", il nous fournit cette étymologie: *Old french* (vieux français) "toster". Latin, "tostus".

Ecrivons donc toste, à la française, comme le permet le dictionnaire. Après tout, c'est notre bien.

"Bacon et omelette".

Les savants trouvent toujours des choses extraordinaires. Un certain groupe soutenait que Shakespeare était un mythe, qu'il n'avait jamais existé, et que toutes ses oeuvres, entre autres "Hamlet", avaient été écrites en 1260 par un moine franciscain anglais, Roger Bacon. La polémique dure encore,... mais un farceur disait "Eh mon Dieu c'est fort possible... "Bacon" et "omelette" ça va ensemble!

CONTRE LA "DOLE"

Conseil de M. Blaiklock

M. Blaiklock, juge de paix de Kent et officier municipal de Grantham, en Angleterre, a donné le conseil suivant au Canada et aux Etats-Unis: "Le Canada et les Etats-Unis ne devraient pas considérer la "dole" comme une mesure de secours... L'Angleterre a été forcé d'y recourir pour parer à la crise économique; mais elle a eu des effets démoralisants et ce serait une chose terrible pour le Canada et les Etats-Unis que de s'y soumettre".

Nous rappelons, à la suite de M. Blaiklock, ce que nous écrivions il y a quelques mois.

Il n'est pas besoin d'être grand psychologue ni docte moraliste pour comprendre que la "dole" est un puissant facteur de démoralisation dont les conséquences sont "tristes, malheureuses, lamentables" —second sens du mot "dole" — parce qu'elle engendre la nonchalence, l'apathie et le farniente.

On justifie la "dole" en Angleterre par l'état presqu'exclusivement industriel de ce pays, qui n'offre aucun débouché sur la campagne au flot des ouvriers que lancent sur le pavé les manufactures ou les usines dont le commerce est déprimé ou périmé.

Mais au Canada de la campagne, il y en a, et de débouchés aussi Dans un pays neuf, nous paierions des flaneurs pour "paresser" plus commodément!

Le gouvernement doit s'ingénier à créer du travail pour l'armée des chômeurs, surtout depuis que la machine supplante l'homme. Mais de là à verser la "dole" il y a marge.

La loi du travail est universelle —le travail tonifie — et aucun mortel n'en est exempté, pas même messieurs les chômeurs.

Joseph Valois, O.M.I.

Nouvelles

Baisse des salaires au service civil

Régina. — A partir du 1er septembre, le gouvernement de la Saskatchewan a effectué la réduction suivante des salaires pour les employés du service civil — Salaires de $1,000 et en-dessous — réduction de 5 pour cent; salaire annuel audessus de $1,000, réduction de 5 p.c. pour le premier mille et de 10 p.c., sur les autres milliers ou parties d'iceux. On étudie en plus les possibilités de réduction du personnel.

Réduction sur les permits d'autos

Régina. — Le département des Chemins a réduit de moitié le prix des permits d'autos pour l'année. Cette législation est en vigueur depuis le 1er septembre.

Le plan de secours

LE GOUVERNEMENT FEDERAL PAIERA 35 POUR CENT DES FRAIS.

Régina. — M. J. A. Merkley, ministre des Chemins de fer, du Travail et des Industries, a déclaré que 15 chantiers d'hiver, et qui emploieront 1,500 célibataires seront ouverts vers le 7 septembre. Il y aura du travail tout l'hiver.

x x x

Le gouvernement fédéral paiera 35 pour cent des dépenses occasionnées par les travaux publics, a affirmé M. Anderson, à la suite d'une conférence avec M. Bennett, premier ministre du Canada. M. Anderson n'a pas dit la part que devront payer les gouvernements provinciaux et les villes.

La Conférence ou Exposition mondiale du grain qui doit avoir lieu à Régina du 25 juillet au 6 août 1932, ne sera pas supprimée, comme le voulait une rumeur qui a circulé ces derniers jours dans les journaux

L'enregistrement des sans-travail

Régina. — L'enregistrement des célibataires sans travail et des femmes dans les villes, villages de la Saskatchewan a commencé la semaine dernière. Les célibataires des villes s'enregistrent aux bureaux de placement du gouvernement; dans les villages, aux bureaux des secrétaires-trésoriers des municipalités locales.

Le Bilinguisme, un Facteur de Paix

S. Ex. le gouverneur général, Lord Bessborough, recommande aux étudiants de l'Université McGill l'étude du français

Dans le Dominion du Canada, où deux langues se touchent sans cesse, la nécessité d'être bilingue est plus grande que nulle part ailleurs dans le monde, déclara Son Excellence le gouverneur général, à la fermeture des cours de français d'été de l'Université McGill de Montréal.

Lord Bessborough distribua les prix et diplômes et parla en français aux étudiants. Il les félicita d'être venus de toutes les provinces du Canada et même de toutes les parties des Etats-Unis passer leurs vacances à se parfaire dans l'étude du français.

"En raison du progrès dans les moyens de transport et de communication, disait Son Excellence, le monde se rétrécit et nous dépendons de plus en plus les uns des autres. La chose qui sépare le plus les peuples des diverses nations, c'est l'ignorance de leurs langues respectives et le monde des affaires ne fait que commencer à comprendre la leçon de la Tour de Babel.

"En ce moment nul ne peut avoir de plus belles ambition que de contribuer à établir la paix mondiale sur une base solide et rien n'aide les relations amicales comme le contact personnel. Mais ce contact personnel ne saurait s'établir entre personnes ayant besoin d'interprètes pour l'échange de leurs idées et l'expression de leurs sentiments. Dans un pays comme le Canada, où deux langues se touchent, cette nécessité est plus réelle que nulle part ailleurs dans le monde. Ma conviction la plus profonde est que le Canada, dans son travail de construction pour devenir l'un des grands peuples du monde devra beaucoup à l'union parfaite et à l'harmonie complète qui existent entre les Canadiens parlant le français et l'anglais

"Les deux races ont de grandes qualités héritées de leurs ancêtres qui ont joué un rôle important dans le développement de ce grand pays.'

Ces paroles, tombées des lèvres de la première autorité civile du Canada, se passent de commentaire. Nous les présentons au public de la Saskatchewan voire même à nos amis du *Star* de Régina.

Les Activités de l'A. C. F. C.

OUVERTURE DES CLASSES.

Ces deux dernières semaines auront vu l'ouverture générale des écoles de la province. Malgré la crise, il en est bien peu qui sont réduites à rester fermées. Nous n'en connaissons pas une seule parmi les nôtres. Nous sommes heureux de le constater.

COMMISSAIRE D'ECOLE.

Pour accomplir notre travail, nous avons besoin au commencement de chaque année scolaire, de savoir qui enseigne à votre école. Ayez donc l'obligeance de nous donner ce renseignement sans tarder. Envoyez juste un mot, donnant le nom et l'adresse de vos instituteurs et institutrices, au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

INSTITUTEURS.

Au commencement de cette nouvelle année, nos Associations nationales, l'A.C.F.C., aussi bien que l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens, sont heureuses de vous offrir leurs voeux les plus sincères. Elles vous souhaitent beaucoup de succès et de nombreuses consolations dans l'accomplissement de votre tâche quotidienne. Elles apprécient hautement le rôle que vous avez à remplir dans la vie nationale du groupe français de la Saskatchewan. Dans une très large mesure la génération de demain sera ce que vous l'aurez faite.

Elles savent que votre tâche est parfois bien difficile et bien ingrate. Aussi, désirent-elles une chose pardessus tout: Vous aider, vous aider et encore vous aider. Ne l'oubliez pas. Dans vos difficultés, de quelque nature qu'elles soient, rappelez-vous que l'A.C.F.C., et l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens sont là pour vous aider dans toute la mesure de leurs moyens. N'hésitez pas à vous adresser à elles.

Que l'enseignement du français, durant la présente année scolaire, soit l'objet de vos plus grandes sollicitudes. Mettez-vous y dès le commencement, et avec entrain. La loi provinciale nous accorde une heure par jour pour l'enseignement du français. Prenez-la toute et faites en sorte que vos élèves n'en perdent pas une seule seconde.

UN DEVOIR.

Un des premiers devoirs des instituteurs et institutrices de langue française de cette province est, sans contredit, d'être abonnés au *Patriote de l'Ouest.*

Le *Patriote* est l'organe officiel, le porte-parole de l'A.C.F.C., et de l'Association des Commissaires. Souvent, nous y faisons paraître des informations, des conseils, des articles intéressant de façon directe le personnel enseignant de nos écoles. Toutes ces communications tendent à un but unique: Promouvoir l'enseignement du français, et aider ceux et celles qui s'y consacrent.

Mais, pour porter des fruits, il faut que ces communications soient lues; souvent, il faut même qu'elles soient découpées et conservées pour être consultées à nouveau plus tard. C'est pourquoi nos instituteurs et institutrices devraient tous être abonnés au *Patriote.* La plupart le sont déjà, mais il en reste un trop grand nombre qui ne le sont pas.

Cette année, si rien ne vient contrecarrer nos projets, nous avons l'intention de nous entretenir encore d'avantage avec notre personnel enseignant, par l'entremise du journal; d'étudier en collaboration, certains projets de réforme de notre programme d'étude et de l'organisation du concours, la manière de poser les questions; de discuter certaines méthodes d'enseignement, etc etc. C'est pourquoi nous demandons une fois de plus à tous nos instituteurs et institutrices d'être abonnés au *Patriote de l'Ouest* .

PROGRAMME D'ETUDE.

Le programme de français pour les grades 1 à 8 reste absolument le même que celui de l'an dernier. Il sera, d'ailleurs publié dans le *Patriote* de la semaine prochaine. Qu'on n'oublie pas de le conserver.

Pour les grades 9 à 12, le programme est aussi le même que celui de l'an dernier, sauf pour la Littérature. Ce programme sera également publié la semaine prochaine ici même. Qu'on se le rappelle.

LIVRES AUTORISES.

Les livres autorisés par le Département de l'Instruction Publique, pour l'étude du français dans nos écoles, sont les livres de lecture de la Série Mironneault, les grammaires Brunot et Bony.

Tous ces livres sont distribués gratuitement par le Département de l'Instruction Publique, à tous les élèves des grades 1 à 8 des écoles publiques et séparées de la province. On n'a qu'à s'adresser à Régina pour les recevoir.

Ils sont aussi en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Les livres des grades 9 à 12 ne sont pas distribués gratuitement. On peut se les procurer à notre Secrétariat.

CATECHISME

Les catéchismes Bélanger "Pour les Petits", "Pour les Petits... et les Grands", en usage dans la plupart de nos écoles, sont aussi en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

LE NOUVEAU CURRICULUM.

Le Département de l'Instruction Publique vient de distribuer son nouveau Curriculum. Nous sommes

Suite à la page 2.

MORT DU R. P. KIERDORF

Secrétaire de la "Volksverein" — L'un des principaux agents d'immigration allemande au Canada — Une perte pour les Allemands de l'Ouest

Le R. Père Charles A. Kierdorf, O.M.I., est décédé la semaine dernière à l'hôpital St-Joseph de Winnipeg. Les Allemands, par cette mort, perdent l'un de leurs meilleurs amis et l'un des plus zélés champions de la survivance allemande dans l'Ouest Canadien.

Le Père Kiedorf était depuis longtemps l'actif secrétaire de l'Association Catholique allemande de l'Ouest, plus communément connue sous le nom de "Volksverein".

Cet homme éminent était universellement connu dans l'Ouest. Les Allemands le tenaient en haute estime. Et ceux qui l'ont vu lors de sa dernière visite à Régina, à l'occasion de la deuxième assemblée annuelle des allemands canadiens en Saskatchewan, il y a deux mois, conserveront longtemps le souvenir de sa bonté.

IL VINT AU CANADA EN 1920

Il est né en Allemagne en l'an 1877. Ordonné prêtre, il travailla plusieurs années dans son pays natal. En 1920, il vint dans l'Ouest canadien. Il dut entreprendre une dure besogne comme secrétaire général d'immigration de l'Association catholique des Allemands de l'Ouest

Il a accompli une belle oeuvre. Très rares sont ceux qui n'ont pas bénéficié des fruits de ses labeurs.

Les funérailles du Père Kierdorf eurent lieu à St-Charles, Manitoba.

Lundi, une messe de requiem fut chantée à l'église Sainte-Marie de Régina pour le repos de l'âme du défunt.

La langue française au Canada

Discours prononcé par M. Louis Dantin, à Sherbrooke, à la réunion des poêtes et écrivains canadien organisée à l'hôtel Wellingdon

On m'a prié d'adresser à cette réunion quelques brèves paroles comportant, m'a-t-on dit, quelques conseils sur l'art d'écrire. C'est une tâche qui, à première vue, semble aisée entre toutes. Est-il chose plus facile que donner des conseils? Il suffit d'énoncer, avec la gravité qu'il faut, quelques principes généraux, reconnus de tous, inclus déjà dans des traités et des manuels sans nombre. S'il s'agit de littérature, on se rappelle assez d'Horace, de Bouhours et de Francisque Carcey, pour former un bouquet de loyaux préceptes dont chacun est aussi solide que les commandements de Moise. Mais ce genre de conseils est stérile autant que facile; ce n'est pas, j'en suis sûr, celui que vous attendez de moi. Vous voulez que je prenne, parmi des questions définies, des problèmes actuels intéressant la littérature canadienne, quelque point circonscrit qui mérite d'être élucidé, où un bon conseil montrant la voie immédiate à nos écrivains, serait pratiquement et spécifiquement appréciable.

Vous surprendrais-je en vous disant qu'à mon avis aucune question n'est aussi opportune, aussi importante pour nos lettres que celle de notre langue littéraire? C'est une cause, il est vrai, qu'on pourrait croire toute décidée. Mais depuis quelque temps des doutes et des équivoques l'obscurcissent et tendraient à en faire un sujet de dispute. C'est ce qui me suggère de la reprendre en ce moment et d'en faire la matière d'un unique conseil. Et ce conseil est celui-ci: Quels que soient les chemins où s'engagent notre littérature, qu'elle garde comme son instrument d'expression, qu'elle protège contre toute corruption intime ou étrangère, la langue du Canada français, autrement dit la langue française. Les jeunes littérateurs qui appellent vaguement je ne sais quelle évolution, je ne sais quelle transformation de notre langage au profit d'idéals strictement nationaux, sont animés des meilleures intentions; je le sais, car j'en compte parmi mes meilleurs amis; — mais je crois qu'ils caressent une dangereuse chimère — une littérature ne brise pas impunément avec le passé. Elle ne recommence pas, à peine adulte, un effort qui lui a déjà tant coûté. Il n'y a pour elle qu'un salut, qu'un gage d'avenir: tracer plus profond et plus large le sillo ndéjà entr'ouvert; continuer avec les mêmes armes la lutte jusqu'ici soutenue. Cela manque tout à fait de nouveauté, n'est-ce pas? Mais la marche d'une littérature n'est pas une suite de sensations: c'est le progrès d'un travail patient et accumulé. Notre race est née, a grandi, liée au langage de la France, défendue et sauvée par lui. Le français qu'elle parlait, c'est ce qui plus que tout le reste, lui a gardé son individualité, sa permanence distincte parmi les autres races qui l'entouraient et la débordaient. Le jour où ce langage se diluera, acceptera un amalgame quelconque, ce jour verra la fin de notre identité ethnique, et notre survivance tant vantée ne sera plus qu'un souvenir. La langue, la littérature et la race auront péri ensemble.

Quelle confusion pourtant on arrive à jeter dans un axiome si certain! Quels curieux prétexte l'on donne à ces projets rénovateurs !

D'aucuns partent de l'assertion que la France d'outre-mer nous est devenue étrangère, que ses traits, ses tendances ne répondent plus aux nôtres. Et dès lors, concluent-ils, sa tutelle sur nous se trouve de plein droit périmée. Il nous faut désormais un canadianisme indépendant et intégral.

Mais qui songe à baser notre attitude envers notre langue sur une vassalité quelconque à l'égard de la France lointaine? On est libre d'avoir pour celleci les sentiments que l'on veut, libre même d'oublier que son sang persiste en nos veines. Mais ce n'est pas pour elle que cette cause est plaidée, — il nous faut garder notre langue simplement, parce que c'est la nôtre, celle de la France américaine que nous sommes et que définissait si bien le poète que nous regrettons :

Ma France, c'est mon pays

N'est-ce pas assez que cette langue ait été parlée par nos aïeux et par nos mères; qu'elle règne encore maitresse parmi leurs millions de fils? N'est-elle pas à ce titre seul la vraie, l'unique langue canadienne ?

Cela n'implique envers la France que cette dépendance très restreinte, dépendance de logique, de nécessité intrinsèque, que notre langue, dans son accroissement, suive l'évolution de la souche-mère, garde avec elle assez de liaison, d'échange, pour que l'unité essentielle ne soit pas brisée. Il ne peut y avoir deux langues françaises, notablement diverses; et ce sera toujours Paris et non Montréal ou Sherbrooke, qui devra dire le dernier mot sur ce qui est français et ce qui ne l'est pas. Mais cette régence n'impose aucune servitude.

Dans notre monde moderne, où toutes les nations sont voisines, il se fera naturellement par le voyage, le commerce et le livre, une pénétration réciproque qui, d'elle seule maintiendra l'unité linguistique entre la France et nous, — n'est-ce pas de cette façon que notre langue évolue, en fait, depuis cent cinquante ans? Notre français n'est plus celui de Champion ou d'Etienne Parent, — il a suivi spontanément, et sans aucune pression externe, tous les courants qui, depuis eux, ont entrainé la langue de France. Quand je lis une page historique de l'abbé Groulx ou une strophe d'Alfred Desrochers, j'y trouve toutes les formes, toutes les inflexions du français vingtième siècle. Ainsi la langue des nôtres s'enrichit, se transforme, mais en accord à sa langue d'origine; elle le fait sans effort, inconsciemment presque, et elle n'a pour cela qu'à suivre son instinct.

D'autres doutent que la langue française, privée ainsi d'évolution distincte, puissent exprimer adequatement l'âme et la pensée de chez nous. Mais de grâce ne nous faisons pas d'"inquiétude là-dessus. La langue française, comme toutes les langues modernes, mais mieux encore qu'aucune autre, est un outil universel, apte à toutes les besognes, un instrument multiple capable de rendre tous les sons. Elle n'a pas été faite pour les Français tout seuls; elle est cosmopolite; elle s'exerce depuis des siècles à accumuler des symboles embrassant toute l'échelle des êtres, toute la vision, toute l'émotion que puisse connaître l'âme humaine. Ses génies ne sont pas enclos dans le cercle des choses françaises: ils ont exprimé l'univers par la philosophie, la poésie, la découverte, la science. N'ayez donc crainte que nos spectacles ne trouvent pas assez de couleurs dans la palette de Gauthier ou de Loti; que notre langue éprouve des élans que n'eussent pu exprimer Pascal, Rousseau, Hugo ou Francis Jammes; — que notre vie ait des détours qui eussent embarrassé Daudet ou Barrès. Si vous n'avez pas trouvé dans Larousse le mot exact qu'il vous fallait pour peindre un coin de notre sol, une nuance de notre être intime, soyez sûrs que vous n'avez pas assez cherché. Vous avez d'ailleurs la ressource, dans des thèmes qui le comportent, d'appeler au secours de notre langue populaire, où certains aspects sociaux se refléteront plus vivement. Mais notez que ces mots normands, picards ou poitevins, seront euxmêmes des mots de France, ne seront devenus canadiens qu'en passant par vos lèvres; qu'il n'y a pas cent mots de notre dialecte qui soient vraiment de notre cru et esquivent tout à fait notre dette française. Car vous ne comptez pas pour créations originales des emprunts maladroits, grossiers, à une langue britannique, simples aveux d'ignorance et de paresse, greffes hybrides qui corrompent la sève au lieu de l'enrichir.

Surtout ne donnez pas cette effarante équivoque qui confondrait d'emblée la langue de nos champs, de nos rues et de nos usines avec celle de nos lettres, qui voudrait que tous nos écrits adoptassent l'idiome natif comme moyen normal d'expression — tous les peuples ont une langue populaire et une langue littéraire qu'ils tiennent à distance l'une de l'autre, qu'ils n'entremêlent qu'incidemment pour le besoins d'art. Il y a encore aujourd'hui en France des patois poitevins, normands et picards; mais les journaux, les livres ne s'écrivent pas dans ces patois. Il y a l'"assent" de Marseille, mais on ne s'en vante pas. Les patois continuent à vivre par la force des traditions, mais on ne les enseigne pas à l'école. Il existe aux Etats-Unis un slang courant, parfois très pittoresque; mais un livre sérieux ne s'écrit pas en slang: il s'écrit en très bon anglais, identique, à des vétilles près, à l'anglais de Londres. Et vous voyez qu'une grande nation, tout aussi étrangère que nous à ses origines premières, croit pouvoir s'exprimer pour tant dans la langue de ses origines, ne cherche pas pour elle d'évolution indépendante, et n'a jamais, à aucun moment, rêvé d'une langue nationale.

Une langue nationale pour nous? Il nous faudrait la créer de toutes pièces, d'un noyau primitif de quelques centaines de vocables. Il nous faudrait refaire ce travail de dix siècles qui a élaboré les langues modernes. Et cela quand nous possédons sous la main un instrument de précision et de splendeur que nous savons manier déjà. Cela quand une langue étrangère, complète aussi, nous guette et nous attire, a déjà commencé à nous envahir! Non, il n'est qu'une alternative: — ou bien nous garderons notre langage traditionnel en le préservant de toute tache, en l'enrichissant à ses sources légitimes, — ou bien notre langue future, par la loi de résistance moindre, sera l'anglais, tout simplement. Mais alors aura disparu la plus ferme barrière à l'absorption de notre race; alors nos trois cents ans de culture nationale auront avorté misérablement; nous voguerons vers des destins nouveaux mais où ni vous ni moi, messieurs, ni la mémoire d'aucun de nos écrivains et de nos poètes n'occuperont la moindre place.

Ce n'est sûrement pas cette déchéance que nous voulons. Alors mettons donc en question dans nos théories littéraires tout ce qu'il nous plaira, excepté ce premier principe. Aimons ou non la France moderne, mais usons sans scrupule de sa langue, qui est la nôtre, et pour qu'elle puisse nous exprimer apprenons-la de mieux en mieux. Que ceux à qui il faut le canadianisme intégral le réalisent au moyen du français intégral: leur succès en cela ne dépendra que de leur génie, car, en puissance et en richesse, la langue française suffit à tout.

Me permettez-vous, en réponse à votre si cordial accueil, de vous offrir ce simple conseil?

L'industrie aux États-Unis

Les Etats-Unis ont procédé dernièrement à un recensement industriel qui semble devoir apporter des conclusions excessivement intéressantes au sujet de la main d'oeuvre et de la durée effective du travail dans les différentes industries. La Fédération américaine du Travail s'occupe dans son Bulletin des résultats se rapportant à quelques industries: "Que nous le voulions ou non, y est-il dit, la réduction du travail viendra. Dans les quatre principales branches d'activité (agriculture, mines, fabriques, chemins de fer) l'introduction de nouvelles machines et de mesures de rationalisation, la réduction des heures de travail est devenue une nécessité inéluctable. De 1918 à 1926 la productivité a augmenté de 27 pour cent. Ce qu'un ouvrier produisait en 6 jours en 1918, en 1925 il le produisait en cinq jours dans l'agriculture, en 4 h. 3-4 dans les fabriques, 4 h. 1-2 dans les mines, en 5 h. 1-2 dans les chemins de fer. Ces 4 branches d'activité occupaient 25 millions d'ouvriers en 1918. Le temps nécessaire à la production a subi de telles économies techniques que 1,700,000 de ces ouvriers en ont perdu leur gagne-pain'

Quelques chiffres se rapportant aux principales industries:

Industrie textile: l'invention du métier automatique a révolutionne cette industrie. Un seul ouvrier conduit 24,36, voire même 64 métitrs à tisser, alors que récemment encore on ne travaillait qu'à 1 à 4 métiers. La production individuelle dans le coton et dans la laine a augmenté de 21 pour cent dans l'un et de 25 pour cent dans l'autre. En 1929 un ouvrier avait besoin de 55 heures pour fabriquer une certaine quantité de produits de coton; à présent il le fait en 43 h. 1-2 (41 heures dans la laine).

Dans les abattoirs et les fabriques de conserves alimentaires, la capacité de production a augmenté de 36 pour cent de 1919 à 1929. Résultat: 40,000 chômeurs. La même situation se représente dans l'industrie de la chaussure et du cuir: capacité de production en augmentation de 14 pour cent. Bilan: 10,000 chômeurs.

Deux des huit industries considérées par l'étude d ela Fédération du Travail n'ont pas diminué leur personnel: l'automobile et l'industrie sinérurgique. Là le nombre d'ouvriers nécessaires à assurer la production grandissante dépasse de beaucoup celui de la main d'oeuvre devenue en surnombre par la multiplication des machines auxquelles 200 ouvriers sont occupés et qui produisent 10,000 châssis par jour. En moyenne le rendement des ouvriers a augmenté de 107 pour cent. Il y a diminution de 50 pour cent par homme et par unité sur le temps nécessaire à la production. Bien que Ford ait introduit la semaine de cinq jours, les chiffres publiés par le ministère du Travail indiquent que de 1922 à 1928 aucun changement appréciable n'est intervenu quant à la durée du travail dans l'ensemble de l'automobile: la durée hebdomadaire du travail n'a été ramenée que de 50.1 heures à 49.4 heures.

L'industrie sidérurgique est la seule parmi les huit industries considérées où la durée du travail ait subi une réduction effective réellement sensible. En 1922 on passa du système des deux équipes au système des trois équipes; dans l'industrie entière, la durée hebdomadaire du travail passa la première en 1920 à 54 h. 1-2 en 1929. Ce changement explique qu'en 1929 un nombre plus élevé d'emplois devinrent libres dans cette industrie. Bien que la capacité individuelle de production des ouvriers augmentât de 61 pour cent, on n'en embaucha pas moins de 3,000 ouvriers de plus dans la décade considérée.

Force est de conclure que bien qu'aux Etats-Unis les cas de réduction des heures de travail pour des parties d'industrie et quelques grandes entreprises sont beaucoup plus fréquents qu'en Europe, la situation générale dans les différents groupes d'industries n'est de loin pas aussi brillante qu'on se le figure assez généralement.

x

Félicitations à l'Association d'Education de l'Ontario et à son président, le Sén Belcourt

Ottawa. — Le conseil fédéral de l'Union St-Joseph du Canada a adopté les résolutions suivantes, avant de terminer son congrès à Ottawa:

"Il est résolu que ce congrès manifeste toute son appréciation à l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, pour sa défense si sage et si ferme de l'école bilingue et des intérêts canadiens-français, et transmettre à son digne président, l'honorable sénateur Belcourt, son témoignage de profonde admiration, avec ses voeux de santé et de succès".

Les délégués du conseil fédéral de l'Union St-Joseph du Canada se font un devoir de consigner en leurs procès verbaux:

"Le souvenir impérissable qu'ils conservent de M. Alfred Longpré, le vénérable collègue de 1923 et 1927, le héros de Pembroke, auquel ils se joignent pour pleurer la disparition de Mademoiselle Jeanne Lajoie, sa fille spirituelle, devant les restes de laquelle ils s'inclinent de loin, avec un frémissement de fierté patriotique, en priant Dieu pour elle et en la priant, elle, de prier Dieu pour l'extension de leur chère société".

ELECTIONS

L'élection des officiers a donné le résultat suivant:

Son Excellence Mgr Guillaume sident d'honneur; M. Olivier Duro- Forbes, archevêque d'Ottawa, président d'honneur; cher, d'Ottawa, vice-président d'honneur; M. Samuel Genest, conseiller à vie.

M. J. S. Tétreault, notaire de Sherbrooke, réélu président général; le docteur R. P. Parent, d'Ottawa, 1er vice-président général; docteur J. M. Laframboise, d'Ottawa, médecin général; Alex. Guilbault, C. M., de Joliette, Louis Gignac, de Penetanguishène, J. L. A. Godbout, de Québec, Joseph Trépanier, de Québec, Ovila Duquette de Hull, et H. A. Delorme, de St-Hyacinthe, ont été élus directeurs.

Charles Leclerc, d'Ottawa, secrétaire-trésorier; Hector Ménard, d'Ottawa, secrétaire-trésorier-adjoint; Eugène Sauvé, d'Ottawa, organisateur en chef.

Le bureau médical se compose des docteurs J. M. Laframboise, d'Ottawa; C. B. Biron, de Ste-Sophie de Levard, et de V. Darveau, de Québec.

Tous ces officiers sont élus pour un terme de trois ans.

La question scolaire en Chine

Un travail long et continu a donné à la question scolaire en Chine une tournure inquiétante.

Un demi-siècle d'effort.

Dans cette évolution, il faut dire la grande part du protestantisme, guide des gouvernements chinois. Il faut dire l'influence de l'Europe, de l'Amérique et du Japon sur les étudiants que la Chine lui envoie. Il faut dire le rôle de certaines associations, liant le progrès national à la guerre de religion.

Trente-cinq ans de patience, et le fruit gâté se détache de l'arbre.

Trente-cinq ans d'application et le mot d'ordre est lancé: l'Etat premier servi. L'Etat premier servi. Servi par tout et par tous. Liberté civique dans les limites de la loi nationale. Liberté intellectuelle dans les limites du programme scolaire.

L'Etat est la fin de l'éducation. L'Etat est la fin de l'instruction. "Tenez-vous pour dit: désormais le rôle de l'instruction publique devra être "uniquement" de former les hommes qui entreront au service du gouvernement comme auxiliaires soumis et dévoués... On vous propose un plan officiel des études qui dans notre esprit doit être perpétuel." (M. Tsiang Kiai-che, chef du gouvernement.)

Un plan officiel et antireligieux. Voici ce qu'il renferme.

Celui qui veut coopérer au service de l'Etat peut ouvrir une école. Défense aux autres. Les matières religieuses sont rayées des programmes scolaires et toute propagande de religion est défendu. La direction des écoles approuvées est confiée à des hommes nommés et reconnus comme représentants du gouvernement, mais non subventionnés par l'Etat.

Bref, les écoles sont les instruments du gouvernement pour refaire le peuple chinois, pour exercer l'influence sur les jeunes, les hommes de la génération à venir. C'est la poussée en ligne vers le seul but.

Voilà la situation embarrasante pour nos apôtres.

Risquer? — Enseigner la religion et n'êtree pas découvert!

La surveillance est étroite. Les mandarins ont l'oeil averti. Le Tangpou, c'est-à-dire les soviets, surveille également. De sorte qu'on ne peut guère éviter d'être pris, d'être obligé de fermer son école, par la violence, si la bonne volonté fait défaut.

Les autres? — Les autorités? — Ont-ils plus d'avantages?

Toute liberté leur est enlevée. Le programme leur est désigné. Les livres du "parti" leur sont imposés.

Et quelle doctrine! Pas toujours orthodoxe. La loi naturelle, les vertus morales, que les vieux sages, même paiens, ne dédaignaient pas, restent dans l'oubli. Les doctrines communistes, socialistes, matérialistes sont enseignées. Le christianisme est bafoué.

Il ne reste plus que les écoles spécialement destinées à l'enseignement de la religion, comme les séminaires, les catéchuménats. Celles-ci ne sont pas régies par l'Etat, mais en revanche, les élèves qui en sortent ne peuvent obtenir les diplômes nécessaires pour exercer les charges publiques.

Situation compliquée, alarmante. Elle a déjà donné ses résultats. 189,252 élèves seulement fréquentent les écoles dans un pays où l'on devrait rencontrer 36 millions d'écoliers.

Que nous faut-il donc demander?

Un peuple dont la jeunesse n'a pas de principes religieux bien établis est un peuple qui se meurt. La jeunesse sans foi et sans morale fournira une génération molle et sans idéal, une génération de raffinés, de luxurieux. L'histoire raconte la ruine de peuples semblables.

Demandons donc du fond de notre coeur, au Dieu tout-puissant, qu'Il permette aux missionnaires d'arriver à fonder des écoles où les jeunes viennent nombreux compléter leur formation, où ils soient solidement instruits dans la doctrine et les moeurs chrétiennes.

PAUL FORTIN, S. J.
"Le Messager Canadien"

L'ARMOUR MATERNEL

Il y a chez les mères et chez les femmes aimantes une patiente résignation que surpasse l'énergie humaine et révèle peut-être l'existence de certaines cordes que Dieu a refusées à l'homme.

L'amour sans bornes de la mère rend tout facile.

Le sentiment maternel poussé à l'extrême devient une absolution pour la vie passée, aux yeux des gens sensibles qui pardonnent tout à une excellente mère.

Le sentiment maternel est si large dans les coeurs aimants, qu'avant d'arriver à l'indifférence, une mère doit mourir, ou s'appuyer sur quelque grande puissance, — la religion ou l'amour.

BALZAC.

x

Les Activités de l'A. C. F. C.

Suite de la première page

persuadés que ce volume de 300 pages intéressera vivement le personnel enseignant de la province.

Nous ne saurions trop engager nos instituteurs et institutrices à l'étudier avec soin, afin de mettre en pratique, le plus vite possible, les excellentes directions péragogiques qui y sont donnécs.

Nous serait-il permis d'exprimer un autre désir: C'est que nos instituteurs et institutrices fassent une étude toute spéciale des parties de ce nouveau programme qui se rapportent à l'enseignement de l'anglais proprement dit, et cherchent jusqu'à quel point les méthodes préconisées peuvent s'appliquer à l'enseignement du français.

Nous sommes persuadés que nous profiterions grandement d'une telle étude.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.
Vonda, Sas .k

x

LA CIE PARENT LIMITEE
COUTIERS EN GRAINS
Maison établie en 1925 et contrôlée par du capital de langue française
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Références
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
POUR TOUT RENSEIGNEMENT, ADRESSEZ-VOUS A
Tel. 89 987 185-189 Grain Exchange Annex, Winnipeg

GIN HOLLANDAIS IMPORTE AUTHENTIQUE
La Plus Exquise et RÉELLE Saveur Hollandaise
Qualité et saveur importées qui ne viennent que de Hollande— qui ne s'offrent que dans le fameux Gin de Kuyper.
N'acceptez pas de succédané.

JOHN de KUYPER & SON
Distillateurs, Maison fondée en 1695
Rotterdam - Hollande
Gin de KUYPER

NOTRE SPECIALITE
FERBLANTERIE
de tout genre
TOITURES METALLIQUES EN GRAVIER ET ASPHALT
Chauffage à l'air chaud par gravité ou pression, Ventilation adaptée au besoin
Tout Ouvrage Garanti
Ladd, Lafrenière Co.
Adjoignant McDiarmid Lumber CO
Ave. Centrale, Prince-Albert
Téléphone 3039

LE SERVICE COMPLET
Nous sommes prêts à donner un service mortuaire tout à fait complet, comprenant plusieurs détails qui, jusqu'aujourd'hui n'étaient pas considérés dans le domaine des entrepreneurs de pompes funèbres.
En plus des choses essentielles et du travail technique, nous soulageons la famille d'un grand nombre de dérangements qui sont souvent pénibles à ce moment.
HAMILTON'S LIMITED
M. C. HAMILTON, gérant
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
....Téléphones:-3065 et 3223....
25 - 11ème rue Est
Prince-Albert, Sask

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
46 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

THE
Farmers Supply
John Gabel, propriétaire
Magasin à rayons où la qualité de notre marchandise et nos bas prix ne peuvent être surpassés. Une visite vous convaincra
Angle Ave Centrale et Rue Rivière
PHONE 2881

A. I. Wilkinson
MACDONALD BLDG
Coin Ave. Centrale et 11e rue,O
BONS DU DOMINION DU CANADA
..Bons Provinciaux et bons de.. ....corporations, donnant de .... 4½ à 7%
PLACEMENTS
Nous offrons un premier hypothèque sur maisons de ville et fermes modifiées à 8%
LOYERS PERCUS
Remises faites mensuellement
Assurances de tous genres

Pour Service et Qualité
Aaron's Shoe Store
Chaussures pour toute la famille. Nous avons un excellent service de réparation et une salle d'attente moderne.
TELEPHONE 2570
Voisin du Strand Theatre
Avenue Centrale Prince-Albert

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Modern Bread Company, Ltd.
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE
Prince Albert Mfg
Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenue - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domrémy Hoey
J.-A. BRODEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue Sud, Saskatoon, Sask.
Centrale, Propre, Confortable, Service Courtois
PLAN EUROPEEN
$1.50 par jour en montant
Chambres avec douches
20 Salles de bain

Encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

Suite et fin.

LES DERNIERS EVENEMENTS MONTRENT TOUT CE QUI A ETE, EN PEU D'ANNEES PERDU ET DETRUIT PAR LE FASCISME EN ITALIE

A l'injustifiable prétention s'associe la très claire révélation de l'absolue incompétence et de la complète ignorance des matières en question. Les derniers événements doivent à tous avoir ouvert les yeux: ils ont, en effet, démontré jusqu'à l'évidence ce qu'on a réussi en quelques années, non point à sauver, mais à défaire et à détruire, en fait de vraie religiosité, d'éducation chrétienne et civile.

LA PRESENCE DU PRETRE A L'ECOLE ET DANS LES GROUPEMENTS FASCISTES DE JEUNESSE EST NECESSAIRE, MAIS INSUFFISANTE

Vous savez, Vénérables Frères, évêques d'Italie, par votre expérience pastorale, quelle grave, quelle funeste erreur c'est de croire et de faire croire que l'oeuvre accomplie par l'Eglise dans l'Action catholique a été remplacée et rendue superflue par l'instruction religieuse dans les écoles et par la présence d'aumôniers dans les Associations de Jeunesse du parti et du régime. L'une et l'autre sont très certainement nécessaires: sans elles l'école et les Associations en question deviendraient inévitablement et bien vite, par fatale nécessité logique et psychologique, des choses païennes. Nécessaires donc, mais non suffisantes: par cette instruction religieuse et cette action des aumôniers, l'Eglise ne peut réaliser qu'un minimum de son efficacité spirituelle et surnaturelle, et cela sur un terrain et dans un milieu qui ne dépendent pas d'elle, où l'on est préoccupé par nombre d'autres matières d'enseignement et par de tout autres exercices, où commandent immédiatement des autorités qui, souvent, sont peu ou point favorables et dont il n'est pas rare que l'influence s'exerce en sens contraire par la parole et par l'exemple de la vie.

Nous disions que les derniers événements ont achevé de démontrer sans laisser de possibilité de doute ce qu'en peu d'années on a pu non point sauver, mais perdre et détruire, en fait de véritable religiosité et d'éducation. Nous ne disons pas chrétienne, mais simplement morale et civile.

Nous avons, en effet, vu en action une religiosité qui se rebelle contre les dispositions des autorités religieuses supérieures, et qui en impose ou en encourage l'inobservation; une religiosité qui devient persécution et qui tente de détruire ce que le Chef suprême de la religion apprécie davantage et a le plus à coeur; une religiosité qui se permet et qui laisse se produire des insultes de paroles et d'actions contre la personne du Père de tous les fidèles, jusqu'à lancer contre lui les cris de "A bas", et "A mort": véritable apprentissage du parricide. Pareille religiosité ne peut en aucune façon se concilier avec la doctrine et la pratique catholiques, elle est plutôt ce qu'on peut concevoir de plus contraire à l'une et à l'autre.

L'OPPOSITION EST D'AUTANT PLUS GRAVE QU'ELLE N'EST PAS SEULEMENT DANS LES FAITS, MAIS DANS LES IDEES

L'opposition est plus grave en elle-même et plus funeste en ses effets quand elle ne se traduit pas seulement dans des faits extérieurement perpétrés et consommés, mais aussi quand elle consiste en des principes et en des maximes proclamés comme constituant un programme et comme fondamentaux.

La CONCEPTION FASCISTE N'EST PAS CONCIABLE AVEC LA DOCTRINE CATHOLIQUE NI AVEC LE DROIT NATUREL

Une conception qui fait appartenir à l'Etat les jeunes générations, entièrement et sans exception, depuis le premier âge jusqu'à l'âge adulte, n'est pas conciliable pour un catholique avec la doctrine catholique; elle n'est pas même conciliable avec le droit naturel de la famille. Ce n'est pas, pour un catholique, chose conciliable avec la doctrine catholique que de prétendre que l'Eglise, le Pape, doivent se limiter aux pratiques extérieures de la religion, la messe et les sacrements, et que le reste de l'éducation appartient à l'Etat.

Le Pape a essayé longtemps, tout en défendant la doctrine chrétienne d'interpréter avec bienveillance et miséricorde les déclarations fascistes; aucune illusion sur l'esprit anticatholique du programme fasciste n'est plus possible.

Les doctrines erronées et fausses que Nous venons de signaler et de déplorer se sont déjà présentées plus d'une fois durant les dernières années, et, comme il est notoire, Nous n'avons jamais, avec l'aide de Dieu, failli à Notre devoir apostolique de les relever et d'y opposer les justes rappels aux vraies doctrines catholiques et aux inviolables droits de l'Eglise de Jésus-Christ et des âmes rachetées dans son Sang divin.

Mais nonobstant les jugements, les prévisions et les suggestions qui, de diverses parties, même très dignes de considération, Nous parvenaient Nous Nous sommes toujours abstenu d'en venir à des condamnations formelles et explicites; Nous avons même été jusqu'à croire possibles et à favoriser, de Notre part, des compatibilités et des coopérations qui, à d'autres, semblèrent inadmissibles. Nous avons agi de la sorte, parce que Nous pensions, ou plutôt parce que Nous désirions que restât toujours la possibilité de pouvoir au moins douter que Nous avions affaire avec des affirmations et des actions exagérées, sporadiques, d'éléments insuffisamment représentatifs, en somme, à des affirmations et à des actions imputables, dans leurs parties censurables, plutôt aux personnes et aux circonstances que vraiment à un programme proprement dit.

Les derniers événements et les affirmations qui les ont préparés, qui les ont accompagnés et les ont commentés, Nous ôtent la possibilité que Nous avions désirée et Nous devons dire, Nous disons que l'on est catholique seulement par le baptême et par le nom — en contradiction avec les exigences du nom et les promesses mêmes du baptême — quand on adopte et quand on développe un programme qui fait siennes des doctrines et des maximes si contraires aux droits de l'Eglise de Jésus-Christ et des âmes, qui méconnaît, combat et persécute l'Action catholique, c'est-à-dire tout ce que l'Eglise et son Chef ont notoirement de plus cher et de plus précieux.

LA FORMULE DU SERMENT FASCISTE N'EST PAS LICITE

Vous Nous demandez, Vénérables Frères, ce qui reste à penser, à la lumière de ce qui précède, d'une formule de serment qui impose aux enfants eux-mêmes d'exécuter sans discuter des ordres qui, Nous l'avons vu, peuvent commander, contre toute vérité et toute justice, la violation des droits de l'Eglise et des âmes, déjà par eux-mêmes sacrés et inviolables, et de servir avec toutes ses forces, jusqu'au sang, la cause d'une révolution qui arrache à l'Eglise et aux âmes la jeunesse, qui inculque à ses jeunes forces la haine, les violences, les irrévérences, sans en exclure la personne même du Pape, comme les derniers faits l'ont surabondamment démontré.

Quant la demande doit se poser en ces termes, la réponse, du point de vue catholique, et même purement humain, est unique, et Nous ne faisons, Vénérables Frères, que confirmer la réponse que, déjà, vous vous êtes donnée: un pareil serment, tel qu'il est, n'est pas licite.

LA SITUATION ANGOISSANTE DES FONCTIONNAIRES QUI ONT PRETE LE SERMENT

Et Nous voici en face de préoccupations, de très graves préoccupations qui, Nous le sentons, sont les vôtres, Vénérables Frères, les vôtres spécialement, évêques d'Italie. Nous nous préoccupons tout de suite, par-dessus tout, d'un si grand nombre de Nos fils, jeunes gens et jeunes filles, inscrits comme membres effectifs avec serment. Nous compatissons profondément à tant de consciences tourmentées par des doutes, tourments et doutes dont arrivent jusqu'à Nous d'indubitables témoignages, précisément à raison de ce serment, spécialement après les faits survenus.

Connaissant les multiples difficultés de l'heure présente et sachant que l'inscription au parti et le serment sont pour un très grand nombre, la condition même de leur carrière, de leur pain, de leur subsistance, Nous avons cherché un moyen qui rendit la paix aux consciences, en réduisant au minimum possible les difficultés extérieures. Et il Nous semble que ce moyen, pour ceux qui sont déjà inscrits au parti, pourrait être de faire devant Dieu et devant leur propre conscience la réserve: "sauf les lois de Dieu et de l'Eglise", ou encore: "sauf les devoirs du bon chrétien", avec le ferme propos de déclarer extérieurement cette réserve si la nécessité s'en présentait.

Nous voudrions ensuite faire arriver Notre prière là d'où partent les dispositions et les ordres, la prière d'un Père qui veut pourvoir aux consciences d'un si grand nombre de ses fils en Jésus-Christ, savoir que cette réserve fut introduite dans la formule du serment, à moins que l'on ne veuille faire mieux, beaucoup mieux, c'est-à-dire omettre le serment qui est toujours un acte de religion, et qui n'est certainement pas à sa place sur la carte d'adhérent à un parti.

LE PARTI N'EST PAS CONDAMNE COMME TEL, MAIS DANS TOUT CE QUE SON PROGRAMME ET SON ACTION ONT D'INCONCILIABLE AVEC LE CATHOLICISME

Nous avons veillé à parler avec calme et sérénité et, en même temps avec une totale clarté: Nous ne pouvons pas cependant ne point Nous préoccuper des incompréhensions possibles, Nous ne disons pas de votre part, Vénérables Frères, toujours et aujourd'hui plus que jamais, unis à Nous par la pensée et le sentiment, mais de la part de n'importe qui.

Par tout ce que Nous venons de dire, Nous n'avons pas entendu condamner le parti comme tel.

Nous avons entendu signaler et condamner tout ce que, dans le programme et l'action du parti, Nous avons vu et constaté de contraire à la doctrine et à la pratique catholique, et, par suite, d'inconciliable avec le nom et la profession de catholiques.

EN ACCOMPLISSANT UN DEVOIR DE SA CHARGE APOSTOLIQUE LE PAPE REND SERVICE AU PARTI

Ce faisant, Nous avons accompli un devoir précis du ministère apostolique envers tous ceux de Nos fils qui appartiennent au parti, afin qu'ils puissent se mettre en règle avec leur conscience de catholiques.

Nous croyons, d'ailleurs, que Nous avons, en même temps, fait oeuvre utile au parti lui-même. Quel intérêt peut, en effet, avoir le parti, dans un pays catholique comme l'Italie, à garder dans son programme des idées, des maximes et des pratiques inconciliables avec la conscience catholique? La conscience des peuples, comme celle des individus, finit toujours par revenir à elle-même, et à rechercher les voies perdues de vue et abandonnées depuis un temps plus ou moins long.

L'ITALIE N'EST PAS ANTICLERICALE

Et qu'on ne dise pas que l'Italie est catholique, mais anticléricale, Nous l'entendons même seulement dans une mesure digne d'une particulière attention. Vous qui, Vénérables Frères, vivez dans les grands et les petits diocèses d'Italie en continuel contact avec les bonnes populations de tout le pays, vous savez et vous voyez chaque jour combien, si on ne les trompe pas et si on ne les égare pas, elles sont loin de tout anticléricalisme. Quiconque connaît un peu intimement l'histoire du pays sait que l'anticléricalisme a eu en Italie l'importance et la force que lui conférèrent la Maçonnerie et le libéralisme qui la gouvernaient. De nos jours, du reste, l'enthousiasme unanime qui unit et qui a transporté de joie, à un point qui ne s'était jamais vérifié, tout le pays, aux jours des conventions du Latran, n'aurait pas laissé à l'anticléricalisme le moyen de relever la tête, si au lendemain de ces mêmes conventions, on ne l'avait pas évoqué et encouragé. Dans les derniers événements, dispositions et ordres, on l'a fait entrer en action, et on l'a fait cesser, comme tous ont pu le voir et le constater. Et sans aucun doute, il aurait suffi et il suffira toujours pour le garder à la raison de la centième ou de la millième partie des mesures longuement infligées à l'Action catholique, et couronnées récemment de la façon que tout le monde sait.

LE RESPECT IRONIQUE TEMOIGNE AU PAPE PAR LES DIRIGEANTS FASCISTES

D'autres et bien plus graves préoccupations Nous inspire l'avenir prochain. Dans une assemblée officielle et solennelle au premier chef, on a, aussitôt après les derniers faits, très douloureux pour Nous et pour les catholiques de toute l'Italie et du monde entier, fait entendre cette protestation: "Respect inaltéré envers la religion, son Chef suprême, etc.

Respect "inaltéré", donc, ce même respect, sans changement, que Nous avons expérimenté; donc, ce respect qui s'exprimait par des mesures de police aussi amples qu'odieuses, préparées dans un silence profond comme une trahison et appliquées d'une façon foudroyante justement à la veille de Notre anniversaire de naissance, occasion de grandes manifestations sympathiques de la part du monde catholique et aussi du monde non catholique; donc, ce même respect qui se traduisait par des violences et des irrévérences qu'on laissait se perpétrer sans encombre. Que pouvons-Nous donc espérer, ou mieux, à quoi ne devons-Nous pas Nous attendre? Certains se sont demandé si cette étrange façon de parler, d'écrire, en de telles circonstances, dans le voisinage si proche de pareils faits, a été tout à fait exempte d'ironie, — mais pour ce qui Nous regarde Nous aimons à exclure cette hypothèse.

Dans le même contexte, et en immédiate relation avec le "respect inaltéré", donc, aux mêmes adresses, on faisait allusion à des "refuges et des protections" accordés au reste des opposants au parti, et on "ordonnait aux dirigeants des 9,000 fascistes d'Italie" de s'inspirer pour leur action de ces directives. Plus d'un de vous a déjà expérimenté — en Nous en donnant aussi des nouvelles affligées — l'effet de pareilles insinuations et de pareils ordres, dans une reprise d'odieuses surveillances, de délations, d'intimidations et de vexations.

Que Nous prépare donc l'avenir? A quoi ne devons-Nous pas Nous attendre, Nous ne disons pas craindre, parce que la crainte de Dieu élimine la crainte des hommes, si, comme Nous avons des motifs de le croire, on a le dessein de ne point permettre que Nos jeunes catholiques se réunissent même silencieusement, sous peine de sanctions sévères pour les dirigeants?

Que Nous prépare donc ou de quoi Nous menace l'avenir? Nous demandons-Nous de nouveau.

IV. LE PAPE INVITE LES CATHOLIQUES A LA CONFIANCE EN DIEU

Et c'est précisément à cette extrémité de doutes et de prévisions à laquelle les hommes Nous ont réduits, que toute préoccupation s'évanouit, disparaît, et que Notre esprit s'ouvre aux plus confiantes, aux plus consolantes espérances, parce que l'avenir est dans les mains de Dieu, et que Dieu est avec nous, et... *Si Deus pro nobis, quis contra nos?*, Rom. VIII, 31.

Un signe et une preuve sensible de l'assistance et de la faveur divine, Nous les voyons déjà et Nous les goûtons dans votre assistance et votre coopération, Vénérables Frères. Si Nous sommes bien informé on a dit récemment que maintenant que l'Action catholique est aux mains des évêques, il n'y a plus rien à craindre. Et jusqu'ici tout va bien, très bien, sauf ce "plus rien", comme si auparavant, il y avait eu quelque chose à craindre, et sauf ce "maintenant" comme si, auparavant et dès le principe, l'Action catholique n'avait pas toujours été essentiellement diocésaine et dépendante des évêques, comme Nous l'avons aussi indiqué plus haut, et c'est aussi pour cela, principalement pour cela, que Nous avons toujours nourri la plus certaine confiance que Nos directives étaient suivies et secondées. Pour ce motif, outre la promesse de l'immanquable secours divin, Nous demeurons et demeurerons toujours dans la plus confiante tranquillité, même si la tribulation, disons le vrai mot, la persécution, doit continuer et s'intensifier. Nous savons que vous êtes, et que vous savez que vous êtes Nos frères dans l'épiscopat et dans l'apostolat, Nous savons et vous savez. Vénérables Frères, que vous êtes les successeurs des apôtres que saint Paul appelait en des termes d'une vertigineuse sublimité, *gloria Christi* (II cor. VIII, 23); vous savez que ce n'est pas un homme mortel, fût-il un chef d'Etat ou de gouvernement, mais l'Esprit Saint qui vous a placés dans la portion du troupeau que Pierre vous assigne, pour régir l'Eglise de Dieu?

Ces saintes et sublimes choses et tant d'autres qui vous regardent, Vénérables Frères, il les ignore évidemment ou il les oublie celui qui vous appelle, vous, évêques d'Italie, "officiers de l'Etat", car des officiers de l'Etat vous êtes clairement distingués et séparés par la formule même du serment qu'il vous faut prêter au monarque, et qui précise préalablement: "Comme il convient à un évêque catholique".

C'est aussi pour Nous un grand, un infini motif d'espérance que l'immense choeur de prières que l'Eglise de Jésus-Christ élève de tous les points du monde vers son divin Fondateur et vers sa très Sainte Mère, pour son Chef visible, le successeur des apôtres, exactement comme lorsque, voici vingt siècles, la persécution frappait la personne même de Pierre, prières des pasteurs et des peuples, du clergé et des fidèles, des religieux et des religieuses, des adultes et des jeunes gens, des jeunes garçons et des petites filles; prières sous les formes les plus parfaites et les plus efficaces, de saints sacrifices et de communions eucharistiques, de supplications, d'adorations spontanées et de souffrances chrétiennement souffertes, dont tous ces jours-ci et aussitôt après les tristes événements Nous arrivaient de toutes parts les échos très consolants. — jamais aussi consolants qu'en ce jour solennel consacré à la mémoire des princes des apôtres, et où la divine bonté a voulu que Nous puissions achever cette Lettre Encyclique.

A la prière, tout est divinement permis; si elle ne nous obtient pas le sérénité et la tranquillité de l'ordre, elle obtiendra pour tous la patience chrétienne, le saint courage, la joie ineffable de souffrir quelque chose avec Jésus et pour Jésus, avec la jeunesse et pour la jeunesse, qui lui est si chère, jusqu'à l'heure cachée dans le mystère du Coeur divin infailliblement la plus opportune pour la cause de la vérité et du bien.

Et puisque de tant de prières, Nous devons tout espérer, et puisque tout est possible à ce Dieu qui à la prière a tout promis. Nous avons la confiante espérance, qu'il voudra éclairer les esprits par la lumière de la vérité, et tourner les volontés vers le bien: et ainsi à l'Eglise du Dieu qui ne dispute à l'Etat, on cessera de contester ce qui lui revient à elle, l'éducation et la formation chrétiennes de la jeunesse, ce qui lui revient non par un bon plaisir humain, mais par mandat divin, et qu'en conséquence, elle doit toujours réclamer et réclamera toujours, avec une insistance et une intransigeance qui ne peuvent cesser ni fléchir, parce qu'elles ne proviennent pas du bon plaisir, qu'elles ne proviennent pas d'une vue humaine ou d'un calcul humain ou d'humaines idéologies changeantes d'après les temps et les lieux, mais d'une divine et inviolable disposition.

Ce qui Nous inspire aussi confiance, c'est le bien qui, incontestablement proviendrait de la reconnaissance de cette vérité et de ce droit, Père de tous les hommes rachetés par le sang du Christ, le Vicaire de ce Rédempteur qui après avoir enseigné et commandé à tous l'amour des ennemis, mourait pardonnant à ceux qui le crucifiaient, n'est pas et ne sera jamais ennemi de personne; ainsi feront ses fils véritables, les catholiques qui veulent se garder dignes d'un si grand nom: mais ils ne pourront jamais partager, adopter ou favoriser des maximes et des règles de pensée et d'action contraires aux droits de l'Eglise et au bien des âmes, et par le fait même contraires aux droits de Dieu.

Combien serait préférable à cette irréductible division des esprits et des volontés, la pacifique et tranquille union des pensées et des sentiments! Elle ne pourrait manquer de se traduire en une féconde coopération de tous pour le vrai bien commun à tous; elle serait accueilli par l'applaudissement sympathique des catholiques du monde entier, au lieu de leur blâme et de leur mécontentement universel qui se vérifient aujourd'hui.

Nous prions le Dieu des miséricordes, par l'intercession de sa sainte Mère, qui tout récemment nous souriait parmi les splendeurs de ses commémorations plusieurs fois centenaires, et celle des saints apôtres Pierre et Paul, Nous le prions de nous accorder à tous de voir ce qu'il convient de faire et de donner à tous la force de l'exécuter.

Que Notre Bénédiction apostolique, auspice et gage de toutes les bénédictions divines, descende sur vous, Vénérables Frères, sur vos clergés, sur vos peuples et qu'elle y demeure toujours.

Rome, du Vatican, dans la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, 29 juin 1931.

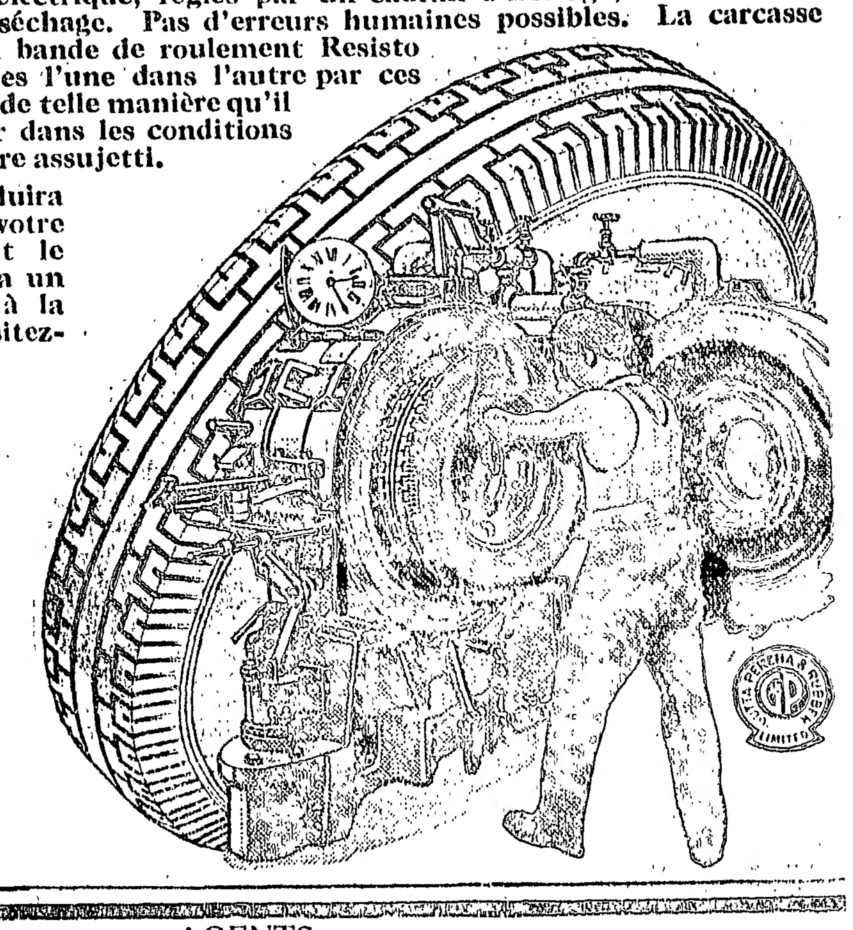
PIUS P. P. XI.

PNEUS GUTTA PERCHA
COUSSINÉS À LA GOMME
Séchage Exact—Réglé à la Seconde

Un outillage et un matériel du genre le plus moderne presque tout inventés et perfectionnés par les ingénieurs "GP", répondent de la production de pneus d'une qualité uniforme en durée.

Beaucoup dépend de l'opération finale dans la fabrication d'un pneu — la vulcanisation. Les appareils de chauffage électrique, réglés par un cadran d'horloge, assurent une parfaite uniformité dans le séchage. Pas d'erreurs humaines possibles. La carcasse Coussinée à la Gomme et la bande de roulement Resisto sont parfaitement incorporées l'une dans l'autre par ces vulcanisateurs de précision — de telle manière qu'il est impossible de les séparer dans les conditions normales où un pneu peut être assujetti.

L'emploi des pneus "GP" réduira le coût de l'entretien de votre automobile en augmentant le millage de vos pneus. Il y a un "Poste de Pneus Coussinés à la Gomme" dans votre lieu. Visitez-le et faites-vous connaître.



"Mieux construits pour mieux durer"

Gutta Percha & Rubber, Limited
TORONTO, CANADA

Compagnie 100% Canadienne

AGENTS

BOYD BROS.
PHONE 2450
Coin 11ème rue Ouest et 1ère Avenue
PRINCE-ALBERT - - SASK.

CENTRAL SERVICE STATION
Coin 11ème rue Ouest et Ave. Centrale
PRINCE-ALBERT - - SASK.

La "Semaine Sociale"

DISCOURS DE GRANDE VALEUR — MESSAGE DU CARDINAL PACCELLI, DE ROME.

La Semaine Sociale d'Ottawa, à laquelle assistèrent plusieurs dignitaires ecclésiastiques, membres du clergé et laïques en vue, a poursuivi avec succès ses travaux. Tous les cours donnés portant sur l'Etat, tant au point de vue doctrinal qu'au point de vue pratique. Des orateurs distingués se sont fait entendre. Le R. P. P. Archambault, S. J., président des Semaines Sociales du Canada, présidait les séances.

Le Père Archambault a accusé réception d'un message du cardinal Pacelli exprimant les voeux du Souverain Pontife pour le succès de cette dixième session des Semaines Sociales du Canada. Une réponse fut envoyée par câblogramme.

TEXTE DE LA LETTRE

Au R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., Président des Semaines Sociales du Canada, Montréal.

Dal Vaticano,
le 6 août 1931.

Mon très Rév. Père,

Sa Sainteté a appris avec un vif intérêt que la dixième session des Semaines Sociales des catholiques canadiens, soigneusement préparée par Votre Révérence, aura lieu à la fin du mois d'août, dans la capitale du Canada, sous la haute présidence de Leurs Excellences Mgr le Délégué Apostolique et Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

Le Saint-Père s'est complu à remarquer le sujet qui sera très opportunément traité durant cette Semaine Sociale, et qui, étudié à la lumière de la doctrine de l'Eglise, aidera singulièrement à éclairer toujours plus les esprits et à raffermir davantage les volontés des catholiques du Canada, afin que de toute la foi dont ils sont saintement fiers et de tout le sain amour qu'ils ont pour la patrie, ils s'emploient avec une énergie renouvelée à rendre toujours plus cordiales et plus sincères les relations mutuelles de l'Eglise et de l'Etat, dans une collaboration plus active pour le plus grand bien commun.

Les problèmes que vous vous proposez d'étudier, mon très Révérend Père, sont ardus et complexes, mais ils méritent bien que les catholiques les abordent avec courage et les approfondissent avec soin et amour. Ce sont vraiment les problèmes vitaux de la société moderne, dans laquelle se trouvent, hélas! même parmi les catholiques, des hommes qui peut-être plus par ignorance que par mauvaise volonté, ne tiennent pas toujours le compte voulu des droits sacrés et imprescriptibles de la Sainte Eglise. Le Saint-Père, durant ces dix premières années de son glorieux pontificat, n'a cessé d'attirer l'attention de tous ses fils sur ces vérités capitales qui sont les bases de l'ordre social voulu par Notre Seigneur Jésus-Christ; vous vous rappelez ses admirables Encycliques sur l'éducation chrétienne, sur le mariage, sur la condition des ouvriers et d'autres questions semblables, dont le thème de votre Semaine Sociale ne fera que reprendre la doctrine pour l'exposer et la défendre. Vous aurez certainement coeur de donner une des premières places parmi vos travaux, l'Action catholique si chère au Père commun, car cette participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique est de nos jours plus nécessaire que jamais, vu le nombre si réduit des prêtres qui ne peuvent suffire aux innombrables et croissants besoins religieux, moraux et sociaux des temps modernes.

Le Saint-Père souhaite donc de tout coeur que le but si élevé et en même temps si pratique de la prochaine Semaine Sociale du Canada se réalise pleinement et que les catholiques canadiens, plus intimement convaincus que jamais de la vérité de la doctrine sociale de l'Eglise, reprennent, mieux armés, les saints combats du Seigneur; et comme gage de Sa paternelle bienveillance envers ses chers fils qui se réuniront durant ces quelques jours de travail et de prière, Sa Sainteté envoie aux Excellentissimes Seigneurs qui les présideront aux professeurs et à tous ceux qui participeront aux travaux de la Semaine Sociale, une particulière Bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, mon très Révérend Père, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

E. Card. PACELLI

x

Le fanatisme au Mexique

Mexico. — Le ministère de l'Intérieur a adressé aux officiers du service de l'Immigration des instructions leur ordonnant de refuser de laisser entrer au Mexique les ministres de n'importe quelle religion qui n'auraient pas des autorisations spécifiques de la part du ministère. L'entrée du Mexique est interdite aux ministres des religions même s'ils voyagent en qualité de touristes.

x

Missionnaires canadiens en Indo-Chine

Cinq missionnaires rédemptoristes quitteront le Canada pour l'Indo-Chine dans le courant du mois de septembre. Ce sont les RR. PP. Amédée Fournier, d'Escourt; Théodore Roy, actuellement en Californie; Joseph Laplante, de Sainte Anne de Beaupré, assistant directeur des "Annales"; Gérard Boissonnault, du juvénat de Sainte Anne, et le Frère Jacques Naud d'Ottawa.

La mission de l'Indo-Chine a été fondée il y a quelques années par les RR. PP. Rédemptoristes canadiens et compte aujourd'hui une vingtaine de religieux.

x

Nouveau riche.

—Il faut garder la chambre.

—Laquelle, docteur? J'en ai douze dans ma maison.

ıpressions du R. P. Ferdinand

qu'il a vu en Europe — Chez les anglais et les français — A Padoue — Mussolini

. Père Ferdinand, O.M.I., de re- d'Europe, a raconté quelques de ses impressions recueillies ours de son séjour en Europe, nment en Angleterre, en Belgi- en France, en Suisse, en Alle- ie et en Italie. Le Père Ferdi- a visité les principales villes es pays alors qu'il se rendait loue où avait lieu le pèlerinage ccasion du septième anniver- de la mort et de la canonisa- de St-Antoine de Padoue. Il é- directeur du pèlerinage cana- qui comptait 36 canadiens fran dont un trifluvien :M. A. Pro- ier, et Mlles Robidoux et Veil-

Père Ferdinand raconte ses im ions comme elles se présentent mémoire. Après avoir souligné auté des rives du Rhin qu'il re- a de Cologne à Mayence, sil- tle le pittoresque des rives de euve légendaire toutes émail- e châteaux moyennâgeux, fleu- 'il compare au Saguenay, mais Saguenay embelli par 15 à 20 s de civilisation, il nous par- l'Angleterre puis de la France, de l'Italie.

Angleterre le Père Ferdinand narqué surtout le souci que nent les Anglais de leur "ho- souci qui se manifeste par le iet qui entoure la maison et verdure est toujours belle. Il e des plantes grimpantes qui nt la vétusté des murs et don- un air de fraicheur, des haies épine ou de fleurs, etc. C'est les caractéristiques de l'An- de cultiver la façade, de don- ne impression agréable aux s qui l'entourent.

qui a surtout frappé le Père is témoignent à l'égard de nand, c'est le respect que les Souverain légitime. N'y a-t-il usqu'aux guides qui en expli- l'histoire devant les monu- s anciens, se gardent bien uyer sur les tragédies qui uèrent le règne de certains omme par exemple Henri VIII core l'époque sanglante de la Elizabeth qui a fait décapiter le têtes.

ngleterre est peuplée de monu- s de la reine Victoria, ce qui e encore combien cette reine gna pendant 74 ans, fut popu- chez son peuple. Les pèlerins liens qui visitèrent plusieurs aux anglais remarquèrent sur- elui de Windsor, et le Hamp- Palace. Ils visitèrent aussi la se Tour de Londres.

Père Ferdinand ajoute que ression qui se dégage de la le anglaise, est une impres- le tristesse pour nous catholi- car l'on y voit des églises ma- ues désaffectées au culte ca- ue pour être affectées au cul- rotestant. Il signale incidem- la célèbre cathédrale de West- er et l'église St-Paul. Actuel- t on est à construire une ma- ue église qui coûtera au delà ,000 et deviendra une fois ter- la cathédrale de Son Emi- le cardinal Bourne, archevê- le Londres.

Belgique, nos pèlerins ont vi- our à tour, Bruxelles, Bruges ende. A Bruxelles, le Père Fer- d a admiré les oeuvres de l'il- peintre Viertz dont toutes les es sont réunies en un musée orte son nom et qui est devenu usée national.

Père Ferdinand a parcouru la e en tout sens. C'est un jardin en petites propriétés toutes es de haies ou d'abrisseaux, n y voit guère de clôtures en it-il. On possède dans ce pays s de la propriété et c'est là la ère la plus sure a opposée au unisme dont les doctrines s'ac- nt mal avec ce principe de servation du bien acquis. Les ais sont toujours conserva- et traditionnalistes. C'est un le de rois", et royaliste il est r sa nature, ses goûts et ses tions. C'est un peuple éco- prévoyant, prudent et patient Il chérit ce qu'il possède et sait conserver son bien.

Il n'y a pas de chômage en France, *sauf peut-être dans les parties du pays affectées spécialement* à l'industrie. Du fait que le franc français est bas, *ce qui dans la pensée* de plusieurs serait de nature à nuire à la France, alors que c'est le contraire qui s'est produit, l'affluence du tourisme en France depuis les années de guerre n'a jamais été aussi grande, et l'argent *de l'étranger inonde* depuis ce pays

En France, c'est la petite industrie familiale qui est à l'honneur et le grand moyen d'écouler les produits de la ferme comme ceux de l'industrie domestique, c'est toujours la foire. La culture en France a toujours été intensive et chaque terrain est morcelé en petits jardins tous cultivés.

Au sujet de la langue française il y a certaines différences entre la langue que nous parlons et celle qui est parlée au pays de Ronsard, mais cette différence ne *consiste* que dans l'accent, et *quelques mots* de notre vocabulaire dont plusieurs sont surannés et hors d'usage en France. *Mais* nous parlons sans accent, c'est-à-dire comme l'on parle dans la maison de Molière et comme l'on *doit articuler à l'Opéra.* Quelques uns des *pèlerins canadiens* ont même reçu des compliments au sujet de leur parler que des Français admirèrent Néanmoins précise le Père Ferdinand, notre vocabulaire est pauvre, notre articulation laisse beaucoup à désirer et l'on se soucie peu de parler correctement avec le mot approprié, alors qu'en France chez toutes les classes de la société on s'applique à bien prononcer et l'on se sert du mot juste. On n'y rencontre pas de bouches *molles*, car dès le bas âge l'enfant apprend à articuler ses syllabes. On exagère même dans ce sens afin de faire mieux prendre le pli quand il en est temps encore.

.. Padoue, lieu du pèlerinage, petite ville d'Italie qui compte près de 100,000 habitants et où de riches palais exhibent leurs richesses anciennes, il n'y eut pas de procession cette fameuse procession de St-Antoine de Padoue, toutes manifestations religieuses à l'extérieur des églises ayant été prohibées par le Souverain Pontife à l'occasion des *dissensions* entre catholiques et *fascistes* qui avaient alors pris une tournure violente et dangereuse pour la sécurité des fidèles. Il en a été ainsi à Venise où, cependant, on avait construit en prévision de la procession le pont qui relie, chaque année, pour permettre à la procession de communiquer d'une île à l'autre sans avoir à se *servir* d'embarcations, la place St-Marc à l'église Della Salute. Ce pont, une sorte de tablier placé sur des pontons, *était jeté* sur le grand canal.

A Padoue il y eut une messe solennelle à laquelle assista un nombreux clergé venu de toutes les partis du monde. La ville avait été envahie par plus de 20,000 pèlerins venus de tous les pays. A l'autel du grand saint, des messes étaient célébrées à partir de 4.00 heures du matin jusqu'à 2.00 heures de l'après-midi. Le Père Ferdinand a eu l'avantage de dire sa messe dans cette église même. Dans l'après-midi, les fidèles vénérèrent les reliques insignes de St-Antoine.

Pendant la durée du pèlerinage des troubles existaient entre le Vatican *et le Quirinal.* Partout régnait l'anxiété. Dans toutes les villes et villages, l'armée *était sur pied*, et en face de l'hôtel où était descendus les pèlerins canadiens on voyait sur *le mur d'en face en* écusson fasciste *flanquée* de deux glaives.

La suppression des processions fut une réponse pacifique à l'attitude de fasciste et à la politique inaugurée par Mussolini contre les Clubs d'Action catholique. Le peuple *italien* qui affectionne particulièrement les processions et les manifestations religieuses en plein air, fut très affecté par la décision du Pape. Aussi le Duce craigna-t-il à juste titre que son attitude ne contenta même les fascistes eux-mêmes.

Aussi Mussolini devant l'encyclique du Saint Père concernant les divergences d'opinion entre le Saint Siège et le gouvernement, préféra-t-il changer d'attitude afin de ne pas laisser croire au monde civilisé qu'il persécutait l'Eglise.

On peut même signaler à ce sujet qu'à Paris il y eut des conférences contradictoires entre francs-maçons juifs, protestants, et philosophes de tout acabit, ainsi que catholiques, *au cours desquelles l'attitude* de Mussolini fut fortement condamnée par tous, tandis que le Souverain Pontife reçut l'approbation générale.

A Rome, le Père Ferdinand a eu la joie d'être reçu en audience privée par Pie XI; à la suite d'une audience publique accordée à tous les pèlerins canadiens français qui versèrent au Saint Père pour ses oeuvres, une somme de 25,000 lires, en témoignage de leur Foi et leur piété filiale. le Saint Père exprima alors toute sa satisfaction et dit que les canadiens "savaient bien faire les choses".

A Lourdes, où les pèlerins ont séjourné une couple de jours, on a assisté à une manifestation de Foi très émouvante de la part de milliers de fidèles et à une procession aux flambeaux, suivie par plus de 5.000 personnes. Au cours de ces manifestations religieuses trois malades furent guéris. Le pèlerinage canadien a eu sa messe à la grotte de Bernadette et le Père Ferdinand officia à cette occasion.

Son Excellence Mgr Gerlier, évêque de Lourdes et de Tharbes, très attaché aux canadiens français a reçu en audience les pèlerins et le directeur du pèlerinage, le Père Ferdinand, à qui il rappela les principaux événements qui eurent lieu lors du Congrès Eucharistique, à Montréal, auquel Son Excellence assista, en 1910. Il aima se souvenir de M. Henri Bourassa et évoqua en passant la fameuse réunion à Notre-Dame où le célèbre journaliste canadien fut appelé à répondre à Mgr Bourne.

Au congrès marial, l'an dernier, à Lourdes, le Père Ephrem a donné un rapport sur l'Immaculée Conception, et Mgr Gerlier a dit de lui qu'il avait été le théologien du congrès et qu'il avait porté haut et avec bonheur le drapeau canadien et franciscain.

Choses et autres

De Vancouver à Montréal en 76 heures

Montréal. — Robert "Bod" Doig, ce jeune homme qui voulait se rendre de Vancouver à Montréal dans un temps record en motocyclette, est entré dans la métropole, ayant couvert la distance de Vancouver à *Montréal*, en 76 heures de course.

x

Les règlements sur les magasins

Ottawa. — Les règlements régissant l'application du nouveau tarif sur les magazines et autres publications, qui doit prendre effet le 1er septembre, ont été publiés par le département du *Commerce*. Ils définissent la nature et le contenu d'un magazine et spécifient les exigences que devront remplir les éditeurs étrangers avant que telles revues puisse être importée au Canada.

La principale demande est que les éditeurs de magazines sujets au tarif d'affranchissement de seconde classe dans leur pays d'origine (ce tarif étant basé sur la quantité d'annonces contenues dans la publication) fournissent au département un rapport semi-annuel montrant le pourcentage moyen de l'espace consacré aux annonces.

x

Surplus de $660 000 pour Québec

Montréal. — Pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1931 les recettes ordinaires *en argent de la* province de Québec, *y compris la* somme de $833,333.33, *représentant* les licences perçues durant l'année fiscale précédente et pouvant être incluse dans les chiffres de l'année fiscale se terminant le 30 juin 1931, ont dépassé les dépenses ordinaires en argent, en tenant compte des mandats autorisés mais non payés au commencement et à la fin de l'année fiscale, *par approximativement* $6600,000.

x

La diminution des naissances

ET L'AVENIR DU CATHOLICISME EN ANGLETERRE

La revue *Church Times*, organe des anglo-catholiques de Grande-Bretagne, constatant récemment d'après les données du dernier recensement effectué en Angleterre que le nombre des naissances a diminué de 16.3 pour 100 entre 1920 et 1930, en conclut que le malthusianisme fait des progrès en ce pays.

Le recensement, dit l'organe protestant, prouve irréfutablement que le contrôle des naissances devient de plus en plus commun et Lambeth n'a rien fait, certainement, pour le combattre.

On peut se demander, ajoute-t-il, si les évêques (protestants) ont envisagé les conséquences *qui se produiront si la* population devient en prédominance — ce qui est immanquable avec un pourcentage de naissances décroissant — vieille ou moyennement âgée.

Et, prévoyant la répercussion de cette situation, *The Church Times* du point de vue de l'avenir religieux, pose le problème suivant:

"Si, dit-il, les laïques catholiques suivent les claires directives de leur Eglise et continuent, nombreux, à croître et à se multiplier, il pourra y avoir des changements étonnants dans la société européenne, avant la fin d'un autre siècle."

Le français et les déclarations officielles

Notre article intitulé: "Le Français dans les Services du Gouvernement Fédéral," a soulevé des commentaires et quelques lecteurs nous ont manifesté leur surprise d'apprendre que les choses se passaient avec autant de sans-gêne. Il en est ainsi cependant et malgré la meilleure volonté on ne peut pas s'empêcher de regretter que la *français* perde du terrain dans pratiquement tous les domaines fédéraux.

Le correspondant parlementaire de la "Presse" de Montréal écrivait à son journal: "Depuis quelque temps on constate une tendance à réduire les publications dans notre langue au point que certaines d'entre elles sont devenues pratiquement inutiles". Nous ne sommes donc pas les seuls à nous plaindre. C'est une constatation que d'ailleurs tous ceux qui ont besoin des documents officiels peuvent corroborer.

Prenons par exemple la Gazette du Canada. Cette publication a pour but de faire connaitre chaque semaine les décisions importantes du gouvernement. Or si un arrêté ministériel important est approuvé, il ne sera publié dans la Gazette qu'en anglais. Lorsque le fédéral a soumis deux questions à la Cour Suprême du Canada au sujet de la juridiction provinciale et fédérale en *matière de radiodiffusion*, l'arrêté *ministériel ainsi* que les raisons invoquées ne furent publiés qu'en anglais. Il en fut de même lorsque la Gazette du Canada publia les nouvelles lettres patentes émises par Sa Bajesté à Son Excellence le Gouverneur Général.

Nous pourrions facilement multiplier les exemples. Ceux-ci sont suffisamment importants pour donner une idée de ce qui se passe dans certains milieux où l'on méprise totalement le français.

L'autre jour nous parlions des bulletins du bureau de la statistique. Le correspondnt de la "Presse" ajoutait, dans sa chronique: "De ce département fédéral on reçoit quelques rapports bilingues mais aucun bulletin francais en *même temps que la version anglaise. Ces bulletins donnent des renseignements divers sur la vie économique du Canada.* Ils représentent le travail le plus *important* du bureau. Quelques fois un *rapport* volumineux est précédé d'une lettre explicative donnant un précis du *rapport. Jamais cette lettre n'est envoyée en français.*

Ce sont là des témoignages que l'on ne saurait nier.

Passant à un autre domaine, nous pourrions ajouter que plusieurs rapports scientifiques ne sont pas traduits en notre langue. Quand on le fait, le texte français arrive tellement en retard qu'il a perdu son cachet d'actualité quand il n'est pas tout à fait vieilli.

D'une façon générale les communiqués aux journaux sont unilingues. Là, ce n'est pas seulement l'administration générale qui est fautive, mais les ministres eux-mêmes.

Ainsi le ministre du travail a donné un long communiqué à la presse sur le *programme gouvernemental* du chômage. *On y expliquait* les grandes lignes du projet, la division du travail et de la *juridiction*, etc. Cette éclaration n'a été *faite* qu'en anglais et les journalistes de langue française ont été *contraints* de la traduire. Autre exemple: le ministère du revenu *national* a fait connaître les *règlements* qui gouvernent la loi du *tarif sur* les magazines importés. Un texte technique, inintelligible au commun des mortels. Il nous est parvenu en anglais. Les journalistes français l'ont traduit de haute lutte.

Un confrère l'écrivait récemment.

"*Il n'y a pas que les ministères qui pèchent par cette indifférence* envers le français, mais également *les ministres. Souvent des communiqués sont préparés d'avance pour les journaux et jamais l'on ne songera que les journalistes aimeraient bien à recevoir une copie française.* Ces communiqués sont *généralement* donnés à la dernière minute, en anglais seulement.

"Qu'arrive-t-il? Le journaliste anglais met immédiatement sa copie toute prête au télégraphe pendant que son confrère de langue française moins fortuné doit traduire ce travail dont la rédaction n'est pas toujours très claire. Très souvent, le temps faisant *défaut, on ne peut* donner qu'un résumé de la déclaration ministériel'e.

"Le français à Ottawa n'a jamais été sur un pied d'égalité absolu avec l'anglais mais il y a une tendance à le négliger davantage."

Nous sommes donc pleinement justifiés de nous plaindre. Et il est de notre devoir de faire connaitre ces choses au public. C'est à lui que revient le devoir de réclamer le respect de ses droits. Avec un peu d'organisation, des traducteurs plus nombreux dans chaque ministère, avec surtout de la bonne volonté de *la part des ministres* et des principaux *fonctionnaires, il serait* possible de rendre les déclarations officielles publiques simultanément dans les deux langues.

Léopold RICHER

Le Droit.

Leçons et réflexions

Nous publions ci-dessous, quelques extraits d'un article de la plume de M. Henri Bourassa, directeur du Devoir. Dans le dit article, l'auteur donne ses impressions à propos des élections générales de Québec. Il ramène à trois causes principales la défaite du parti conservateur.

Le succès extraordinaire du ministère tient, croyons-nous, à trois causes principales: la violence de la campagne menée par l'opposition, l'extravagance de certains articles de son programme et, plus que tout, le choc en retour des promesses irréalisées du parti conservateur fédéral.

Sur le premier point, inutile d'insistersister.

....

Si les conservateurs québécois veulent regagner le terrain qu'ils ont perdu, il devront, au lieu de relancer et d'imiter leurs adversaires dans ce qu'ils ont de moins estimable, s'opposer à eux par le contraste du ton autant que par celui des idées et du programme.

Ce qui est vrai de la forme l'est davantage quant au fond.

Au cours de cette campagne, les chefs de l'opposition ont émis des idées justes, notamment celle de faire converger vers le soutien de la famille toute la législation sociale et économique. M. Héroux exprimait l'espoir que cette idée fera son chemin, quels que soient les hommes et les partis au pouvoir. Cet espoir se réalisera à condition que toutes les forces et les influences susceptibles de réagir sur la politique, cessent de se disperser dans les questions de détail et s'appliquent à démontrer que là, et là seulement, est le salut de la société.

D'autre part, la défaite de l'opposition fera disparaître de la scène provinciale, espérons-le, deux propositions, ou plutôt, une proposition et une attitude particulièrement nocives.

Le projet de M. Houde, accentué par M. Barré, de prêter de l'argent aux cultivateurs au taux de deux pour cent, aurait, en pratique, conduit la province à une impasse aussi désastreuse que celle où l'Angleterre se débat aujourd'hui.

Dans un autre ordre d'idées, il faut se réjouir de l'échec du mouvement antisémitique amorcé par certains conservateurs et plus ou moins encouragé par M. Houde. Ce problème épineux des *écoles juives*, M. Taschereau s'est efforcé de le régler selon les principes de notre législation publique, qui reconnait, quoique imparfaitement, la priorité des droits de la religion et de la famille, en tout ce qui touche à l'éducation des enfants. Certaines *critiques de l'opposition*, certaines attaques contre la minorité juive, rappelaient à s'y méprendre le langage des adversaires de l'école catholique, en Saskatchewan et ailleurs. N'oublions jamais que la législation et les coutumes de la province de Québec constituent le seul rempart derrière lequel s'abritent, tant bien que mal, toutes les minorités.

x x x

Mais la cause principale, avons-nous dit, et la meilleure justification de la déroute conservatrice, c'est l'impopularité du gouvernement tory d'Ottawa.

Pour ma part, comme simple électeur, j'ai pris ma décision de voter pour le candidat libéral de ma circonscription, le jour où M. Bennett a accroché au cou de M. Houde la meule qui l'a noyé; et beauoup d'autres, je pense, ont fait comme moi, pour le même motif.

Qu'on ne voie pas ici de parti pris. A maints égards, j'admire profondément le premier ministre du Canada, son courage, son talent, sa puissance de travail, son dévouement très réel à la chose publique. Alors que beaucoup des sycophantes qui l'encensent aujourd'hui cherchaient à l'éliminer de la direction de son parti au profit, soit de M. Meighen, soit de M. Ferguson, voire du Dr Manion, il me paraissait tout désigné pour occuper le premier poste. Depuis qu'il gouverne, j'ai approuvé plusieurs de ses initiatives, ou plutôt de ses idées, supérieures à sa politique. S'il sait surmonter ses deux défauts dominants — vanité et impatience de toute contradiction — *il laissera un grand nom dans l'histoire politique* du pays. Par malheur, ses tendances dangereuses, encouragées par la servilité de ses partisans, *aggravées* par ses habitudes et ses accointances d'homme d'argent, peuvent mener le pays *à un désastre. J'ai* noté le caractère inquiétant de la dictature qu'il s'est fait octroyer *à* la fin de la session. De cette dictature, la plupart des gouvernements provinciaux semblent vouloir se faire les instruments ou les complices, les uns à cause de leurs embarras financiers, les autres par esprit de parti. S'il eût fallu que le gouvernement de Québec entrât dans l'orbite du Jupiter fédéral, tout contrepoids à son omnipotence aurait manqué.

x x x

Mais ce qui importe beaucoup plus que le succès des partis et l'attitude des particuliers, c'est la crise économique et sociale que la province traverse avec le reste du Canada et du monde. A lui seul, le *ministère libéral à Québec* n'est pas plus capable de la résoudre que le ministère tory à Ottawa, ou que le régime municipal actuel à Montréal.

La bataille électorale terminée, souhaitons que tous, libéraux et conservateurs, à Ottawa, à Québec et à Montréal, sachent dominer la griserie de la victoire, les rancoeurs de la défaite, les mesquines représailles. Il n'y a pas une minute à perdre pour donner du travail aux chômeurs, stimuler l'écoulement des produits de la terre et de la forêt, et organiser des oeuvres de secours *efficaces* afin de soulager à temps *les misères* que le travail ne suffira pas à faire disparaître. Cette besogne ardue exige le concours actif et loyal de tous les pouvoirs constitués, de toutes les bonnes volontés *individuelles* ou collectives.

Cessons pour quelques mois d'être *rouges* ou *bleus*, et rappelons-nous qu'avant tout nous sommes, ou devrions être des chrétiens, des Canadiens et des membres solidaires de la société humaine.

x

BOUQUET DE PENSEES

Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang *comme d'avoir su éviter* de faire une sottise.

x x x

Louez Dieu! disait Madame Barat aux petits chantres ailés: Ah, *si vous saviez combien* est aimable et bon Celui que vous chantez. Mais à vous il ne donne à manger qu'un peu de grain, tan*dis qu'à moi il se donne lui-même en nourriture.* Et je l'aime si *peu!*

Mgr BAUNARD.

x x x

La charité fait effort pour comprendre les autres, pour se placer à leur point de vue, pour parler leur langage.

x x x

Allons à Jésus-Hostie pour avoir le *bonheur d'aimer*, le courage de souffrir, l'énergie de persévérer.

Chanoine Schorderet.

x x x

L'amour filial, c'est un gracieux pritemps qui fait disparaitre la neige glacée sous des pétales de roses.

Mosaiques chrétiennes.

x x x

Comme la très sainte Vierge confondue à la pensée de la maternité divine avec laquelle son sacerdoce a tant d'affinité, le prêtre doit reconnaître en toute humilité, publier même dans le ravissement de son coeur, que Dieu a fait en lui de grandes choses, des choses admirables: "Mon âme, doit-il s'écrier glorifie le Seigneur!"

Mgr Mathieu.

x

Chez le médecin.

—Est-ce un client qui attend au salon?

—non, docteur, c'est un monsieur qui vient lire les magazines régulièrement.

Dieu veut *qu'on regarde*, si l'on ose dire, non à ses mains, mais à son coeur; non à ce qu'il donne, mais à ce qu'il est.

R. PLUS, S.J.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion

DIVERS

LUNETTES, 3.00 garanties, par correspondance. Pour lire, coudre. Monture forte et bons verres. Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.R.," 381 Villeneuve Est, Montréal. 22-?-C.

FERME A LOUER 800 âcres avec roulant à vendre, ou location fermé toute équipée à famille pouvant fournir $500 garantie argent. Centre Canadien-français, bon puits avec moulin à vent, excellente occasion pour culture mixte. Gabriel du Mérac, Montmartre, Sask 26-27-p

A VENDRE, JEUNES CHIENS enrégistrés (Tri-color Scotch collie) Veuillez vous adresser à L. P. Hudon, Zénon-Park, Sask. 26-30-p

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: **J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué.** 13-38-C

TIP-TOP TAILORS
COMPLETS SUR MESURE

$27.00

Notre stock de merceries pour hommes est des plus complet.

J. H. ROBERTSON
Représentant

TELEPHONE 2226
Ave Centrale Prince-Albert

Vente d'écoulement

Dans tous nos départements nous offrons des réductions qui seront certainement à votre profit d'en prende avantage.

Une visite vous convincra

Morgan's CLOTHES SHOP

Ave Centrale Prince-Albert.

VOIR LOUIS avant d'aller ailleurs

MECANICIEN EXPERT

Quel que soit vos troubles d'auto, nous sommes en position de les corriger

AUTOMOBILES OU TRACTEURS

OUVRAGE GARANTI

LOUIS' REPAIR SHOP
Baribeau Frères
1000 — 1ère ave O.
PRINCE-ALBERT, SASK.

EPICERIES

...Nous avons un assortiment complet d'épiceries de la plus haute qualité, toujours meilleure que le prix.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

TELEPHONE 2120

ROCHE'S LIMITED
Ave Centrale Prince-Albert

PRESCRIPTIONS

Il est préférable que vos prescriptions soient remplies par des pharmaciens qualifiés et expérimentés. Nous n'employons que les pharmaciens gradués pour ce travail si important et vous pouvez ainsi n'avoir que les meilleurs remèdes et les meilleurs services professionnels à nos magasins.

2 MAGASINS

ROWE'S Drug Store
Adjoyant, magasin Ramsey's

ROWE'S Central Drug Store
Adjoyant, Bureau de Poste

PRINCE-ALBERT, SASK.

LES REMEDES DE

l'Abbé WARRÉ

DONNENT LA SANTE

Remède No 15, Contre les vers--Spécialement recommandé contre les vers pour les enfants comme les adultes. Très efficace et absolument inoffensif.

Remède No 16, Coqueluche--Calme et diminue les quintes, facilite les expectorations, empêche l'affaiblissement général.

No 1 Rhumatisme, Goutte, Sciatique. No 2 Maladies des nerfs, Insomnies No 3 Maladies de l'Estomac. No 4 Anémie- Faiblesse Convalescence. No 5 Maladies des Reins--Gravelle. No 6 Maladies des voies Urinaires. No 7 Toux, Bronchite, Grippe. No 8 Maladies du Coeur. No 9 Albuminurie. No 10 Maladie de la peau. No 11 Maladie du foi, Constipation, Entérite. No 12 Congestion, Retour d'âge. No 13 Asthme. Oppression, Etouffements. No 14 Embonpoint. No 15 Contre les vers. No 16 Coqueluche.

"UN REMEDE POUR CHAQUE MALADIE"

es Remèdes de l'abbé Warré se vendent au prix de $1.25 la boîte, hez votre pharmacien, les principaux marchands de la province insi que chez:--

EUGENE CADIEUX

ILLOW-BUNCH SASKATCHEWAN

DISTRIBUTEUR POUR L'OUEST, GROS ET DETAIL

NOUVELLES

Les Soviets fomentent la guerre

Londres. — Le correspondant à Riga de la *Morning Post*, mande à son journal que M. Voroschiloff, commissaire soviétique à la guerre, vient de terminer son voyage en Extrême-Orient où il a inspecté les garnisons de l'armée rouge.

Dans de nombreuses occasions il a pris la parole devant les soldats et les ouvriers et leur a rappelé la nécessité de se tenir prêts à la guerre.

— x —

La population catholique aux Etats-Unis

New-York. — La population catholique des Etats-Unis est de 20,091,593 âmes, selon l'Official Catholic Directory, édition de 1931, qui sera bientôt distribué par des éditeurs new-yorkais.

Le nombre de convertis fut de 39,528, un gain de 1,296 sur l'année précédente.

Le nombre de prêtres a augmenté de 939 durant l'année, pour porter le total à 27,854, dont 8,552 sont membres de communautés religieuses.

Il y a seize archevêques, dont quatre portent le chapeau cardinalice; 104 évêques, soit deux de plus que pour l'année précédente.

222 collèges, 757 académies pour jeunes filles, 7,287 écoles paroissiales avec 2,283,084 élèves, soit une augmentation de 162 écoles et de 39,463 enfants; 145 séminaires de théologie, dont dix nouveaux, avec 17,616 aspirants au sacerdoce; 335 orphelinats catholiques, avec 52,328 pensionnaires; 642 hôpitaux catholiques, dont 18 nouveaux, avec 100,000 patients hospitalisés chaque jour de l'année.

— x —

La canalisation du Sain-Laurent

Syracuse. — L'*American Federation of Labor* a décidé de demander au président Hoover de hâter les négociations avec le Canada au sujet de la question de la canalisation du Saint-Laurent.

— x —

Une note de l'"Osservatore Romano"

Le journal du Vatican dit que la Société des Nations a été la première création du désir des peuples d'éviter la répétition du conflit de 1914 — L'appel de la jeunesse française en faveur du rapprochement franco allemand. — Les catholiques au premier rang.

DES ORGANISATIONS

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" relève, dans une longue note, qu'après la guerre, un vaste mouvement s'est développé dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique en vue de rapprocher les peuples. "La Société des Nations, dit-il, été la première création du désir universel d'écarter les dangers d'une répétition de l'erreur de 1914.

Revenant ensuite sur l'appel lancé par la Jeunesse française en faveur du rapprochement franco-allemand, l'"Osservatore Romano" relève avec satisfaction d'adhésion des catholiques à cet appel. "Les catholiques, dit-il devront occuper le premier rang dans le mouvement international pour la paix. Ensuite, il déclare que l'on a péché par exagération et par légèreté en accusant dans le passé, les catholiques d'avoir, en subissant l'influence des nationalistes à outrance, concouru, dans chaque nation, à rendre les antagonismes plus profonds".

Mais en réalité, ajoute-t-il, si les catholiques s'étaient placés à la tête du mouvement de pacification international, on ne devrait pas se plaindre aujourd'hui de ce que la terrible leçon de la guerre a servi à peu."

L'"Osservatore Romano" rappelle toutefois, les organisations catholiques pour la paix universelle ont été créées dans plusieurs pays, notamment en Angleterre, En France, en Allemagne et en Autriche, et que dans chaque nation, des programmes très sérieux ont été soigneusement établis et suivis."

"Il faut remarquer enfin, conclut-il, pour chasser les ombres possibles, que les catholiques ne manquent pas, en travaillant à la paix entre les peuples, aux devoirs envers leur patrie, pour l'amour de laquelle ils ont su agir et souffrir jusqu'au sang. Le fait même que l'appel lancé par la Jeunesse catholique française trouve des échos et des approbations parmi notre jeunesse que la Jeunesse française, celle d'au delà du Rhin, non moins ses traditions et des intérêts nationaux, est par lui-même une preuve évidente que les catholiques savent bien associer les droits de la patrie au commandement du Christ qui a fait dans l'amour pour l'adversaire la marque de ses disciples."

Réforme de l'agriculture en Europe

Madrid. — L'Assemblée nationale étudie une mesure gouvernementale de réforme agraire, pour augmenter considérablement les impôts sur les grandes propriétés foncières, sinon pour exproprier les grandes propriétés.

La mesure serait rétroactive à compter du 14 avril, date de la fondation de la république et sera d'abord apliquée aux grands domaines de l'Andalousie et de l'Estramadure. On l'appliquerait, si le besoin s'en faisait sentir.

Elle vise les grands propriétaires terriens qui ne cultivent pas leurs terres ou qui ont reçu leurs domaines à titre de don du roi. Les propriétés que la nouvelle loi affecte, si on l'adopte, sont les domaines de 300 hectares, les vergers de 200 hectares, les vignobles de 100 hectares et les pâturages ou les forêts de 400 hectares.

A LA PALESTRE

VISITEURS FRANCAIS, HOTES DE L'A.C.J.C.

M. l'abbé P. L. Guinchard, prêtre éminent de France et animateur de plusieurs oeuvres, M. le vice-amiral Dufour de la Thuillerie, l'un des collaborateurs intimes du général de Castelnau dans la direction de la grande fédération catholique, et M. l'abbé Van Caillé, prêtre belge, ont visité la palestre du National. Ils étaient les invités de l'A.C.F.C.

Ils demandèrent toutes sortes de renseignements sur l'association, et furent étonnés de l'importance que possédait et allait posséder à l'avenir, la seule association canadienne-française, à la foi interprovinciale et interdiocésaine. L'A.C.J.C., compte en effet des groupes dans tous les points stratégiques du Canada français.

Ils soulignèrent la force du principe essentiel de l'A.C.J.C.: formation doctrinale au triple point de vue religieux, national et social par la piété, l'étude et l'action.

"En outre, ajoutèrent-ils, vous projetez la fondation de maisons de jeunesse à large programme sportif comme oeuvre d'appoint, comme moyen d'insérer votre influence en plus de milieux et au bénéfice de plus de jeunes. Très bien!"

Ils admirèrent l'édifice splendide que l'A.C.J.C., vient de s'assurer et se plurent à visiter tous les départements. "C'est un coup de maître que cette réalisation et nous ne pouvons que vous féliciter et louer les pouvoirs publics d'accomplir une si méritoire fonction sociale en accordant leur aide à des entreprises extra-politiques."

L'A.C.J.C., compte en effet sur le public et sur les pouvoirs publics pour l'accomplissement de son vaste programme tout à fait à l'honneur et à l'avantage de la jeunesse et de la province. Une école, un collège, un séminaire, multiplie les bienfaits à une région. L'A.C.J.C., oeuvre post-scolaire par excellence, multiple les bienfaits partout à la fois.

x x x

Bienheureux ceux qui entendent la voix de l'Idéal!

Bienheureux ceux qui marchent, les pieds sur la terre, mais les yeux vers le ciel...

Bienheureux ceux qui, dans la plénitude de leurs forces terrestres, meurent "à l'essai", afin de savoir mieux mourir quand la Mort se dressera à leur chevet...

Bienheureux ceux qui, chaque année, montent un peu plus vers le plan surnaturel... ceux qui brûlent les stations du "transitoire" pour se jeter dans les bras du Définitif...

Bienheureux ceux qui ne demandent rien à la vie et, les yeux sur l'inaccessible étoile, cherchent à s'approcher le plus près d'elle pour qu'elle descende le plus près d'eux.

x x x

Le mois prochain les 27, 28, 29, 30 août, après Paris, Marseille, Rouen, Lyon, Nancy, Toulouse, il y aura le septième Congrès de l'Idéal.. Je veux dire le Congrès du "Recrutement ecclésiastique".

Salut à lui!

Puisse-t-il retentir dans toute la France et, par la France, dans le monde entier!

L'Eglise y attache une telle importance qu'il sera présidé par S. Exc. le nonce, Mgr Maglione, et par les cardinaux français, NN. SS. Verdier, Binet et Maurin.

Toutes les séances se dérouleront dans ce cadre unique où, au seuil de la Révolution, avant l'orage de haine, de boue et de sang, le Christ voulut apparaître et nous révéler sa soif d'amour.

x x x

Prions pour que, de ce Congrès, sortent, nombreuses, les vocations sacerdotales.

Puissent, à la suite de tant d'idées qui vont surgir, se dresser des légions de prêtres qui seront la relève de ceux qui tombent, chaque jour, sur le champ de bataille des oeuvres...

...Des prêtres qui, avec une foi profonde et un coeur infini, feront face à leur secteur, mondain ou misérable, chaud ou froid, populeux ou désertique...

...Des prêtres avertis, conscients des exigences des temps nouveaux.

Des prêtres qui donneront le pain de vérité et d'amour à toutes ces foules que travaillent, plus que jamais, toutes les puissances de l'Enfer...

Dieu bénisse le grand Congrès d'Autun!...

PIERRE L'ERMITE

LA VOIX QUI FAIT PEUR...

LA CROIX

L'Idéal est un grand Ange, lointain et beau infiniment, qui nous appelle sur les hauteurs.

Quelquefois, il appelle dès le berceau. On voit des enfants, aux yeux baignés de ciel, et qui semblent n'aspirer qu'à y revenir.

L'Idéal appelle surtout ceux qui ont le coeur pur... ceux dont aucune fumée mauvaise ne trouble la vision.

Quand le coeur n'est pas pur, quand il se laisse trop solliciter par les matérialités d'en bas, l'Idéal s'éloigne et attend.

x x x

Il attend qu'un vent passe et dissipe les fumées.

Il attend le moment où s'apaisera le tourbillon des vaines choses.. où, devant la précarité, l'humiliation, l'égoïsme constaté des affections d'ici-bas... devant la pauvreté de l'argent... devant la fragilité des succès humains, sa voix, à lui, pourra enfin se faire écouter...

Il attend un soir d'épreuve, où l'on contemple, à terre, les pauvres débris de nos grands rêves.

Il attend jusqu'aux dernières années d'un être. Et ce fut le regret de grands saints: *"sero te cognivi... Sero te amavi...* je t'ai connu trop tard... Je t'ai aimé trop tard..."

x x x

Hélas!... combien meurent sans avoir su ni même soupçonné qu'un ange, pas à pas, les accompagnait dans l'Invisible, leur répétant sans cesse "Tu te trompes!...

...Ton chemin, à toi, n'est pas là, dans la plaine...

...Il n'est pas le chemin de tout le monde, le chemin à toi...

...Il n'est pas la grande route bruyante, où retentit le refrain banal de tant de pauvres petites choses.

...Ton chemin, à toi, il s'accroche à cette montagne...

...C'est ce sentir austère, et dur, et silencieux, qui conduit vers le sacerdoce du Christ.. vers la paix et toute la noblesse des hauteurs."

Il y en a qui ont vu l'idéal sans que personne ne le sache.

Mais ils l'ont vu tout de même.

Ils l'ont rencontré, un jour, dans le jardin du Bien... quelquefois même, par contraste, ils l'ont aperçu, au travers des branches, dans le jardin du Mal.

Et ils en ont été remués jusqu'au fond des entraillés.

Mais ils font comme s'ils ne l'avaient pas vu. Ils se taisent devant les autres et ils se taisent aussi devant eux-mêmes.

Car, bien en dessous de l'Idéal.. en bas, dans la vallée, ils ont aperçu autre chose... des sirènes aux multiples visages.. visages de toutes les joies de la terre...

Et ces sirènes parlaient... chantaient!...

x x x

Elles chantaient l'indépendance.. le confortable.. le plaisir que donne l'argent... que donne la gloire.

Et, au bout de leurs bras blancs, elles tendaient aux lèvres fiévreuses la coupe qui contient la liqueur enivrante des humaines amours...

Alors, ils ont eu peur que l'Idéal ne les sépare de tout cela...

Ils ont eu peur que l'Ange ne les emporte trop loin.. trop haut, sur ses grandes ailes, vers ces pays inconnus qui ne sont plus de la terre.

—Je suis un bourgeois, Seigneur... un bon bourgeois... Laissez-moi à mon bureau... à mon capital... à mon pot-au-feu.. et à ma femme...

Le jeune homme riche de l'Evangile.

Il était pur... il pratiquait les commandements; et le Christ le regarda avec complaisance.

C'est alors qu'Il lui montra l'Idéal... qu'Il lui dit: "Va plus loin! Sois mon apôtre et mon prêtre!.."

Le jeune homme n'a pas nié la sublimité du but auquel on le conviait.

Il a seulement reculé...

Il a eu peur de la voix...

Il a fermé les yeux pour ne pas voir, de crainte d'être captivé.

Il s'est raidi devant l'appel des hauteurs... Mais il a cédé devant la réclamation, la révolte de son argent: "Quoi"? je suis l'Argent, c'est-à-dire tout!... Et tu serais assez fou pour m'abandonner!... Qu'un malheureux batelier du lac de Tibériade suive le Galiléen. Passe!.. Il ne fait que changer de misère... Mais toi!... toi!...

x x x

Et le jeune homme est reparti...

Mais il est reparti triste. Il avait, à son flanc, la flèche acérée de l'Amour.

Quel fut ce jeune homme?

Combien de temps a-t-il profité de son argent... ?

Nul ne le sait.

Il était fait pour le royal sacerdoce et, l'ayant refusé, il est rentré dans le néant de l'inutilité d'où il avait failli sortir, comme d'un tombeau.

Il aurait tendu les bras à l'Ange, le monde entier, aujourd'hui, saurait son nom...

Il serait sur les autels ici-bas.

Il serait à jamais dans la gloire là-haut!

Pauvre jeune homme, qui, en quelques minutes, a joué sa vie, et l'a perdue...

Bienheureux ceux qui savent vouloir.

x x x

Dieu sème les vocations partout, et à pleines mains, comme il sème la vie.. comme le semeur sème le blé.

Qui dira le nombre d'âmes auxquelles l'Ange dévoile la misère des foules, la tristesse des banlieues rouges, la pauvreté de ceux qui ne croient à rien...

—Si tu voulais, tu pourrais être la lumière, le ferment, le sel de tous ces malheureux-là...? Tu pourrais être mon prêtre... un autre moi-même!...

—Non!... Ne me demandez pas cela! clame l'âme épouvantée.

—Pourquoi...?

—J'ai vingt ans... besoin d'aimer...

—Je suis l'Amour!

—J'ai mes diplômes... tout un avenir devant moi...

—Pauvre petit!...

—Je veux me marier... gagner de l'argent...

—Je t'offre tellement mieux!

—Inutile.. je ne puis pas!

—Essaye...?

—Non!.. Taisez-vous!... Vous me faites peur...!

x x x

Et on se sauve...

Et on ne veut plus rien entendre, et on entend encore.. Et on entendra toute sa vie... Et on regrettera toute l'éternité...

L'Ange de l'Idéal qui domine ces minutes que, pompeusement, nous appelons des siècles, et toutes nos ambitions de fourmis, et tous ces biens, néant d'un jour auquel se cramponne ce dieu tombé, qui, pourtant, se souvient des cieux... l'Ange nous regarde avec compassion, ne comprennant pas que nous ne comprenions pas:

—Est-ce possible?

Hélas!... Ici-bas, tout est possible.

Les incendies de couvents à Madrid

Le trésor artistique qui a été perdu

Le magistrat chargé de l'enquête sur les incendies de couvents survenus il ya quelques semaines, à Madrid, a remis aux Pères Carmes de la capitale le sanctuaire national de sainte Thérèse, sis sur la place d'Espagne. Les religieux, le soir même où eut lieu cette remise, le 30 juin, ont rouvert l'église au culte après avoir chanté un "Salve Regina", la grande prière des Carmes et béni le temple.

Les dégâts matériels et artistiques causés à l'édifice sont considérables on devra dépenser plus de 40 mille dollars pour les réparations nécessaires. Tous les tableaux, tous les autels, quelques-uns magnifiques, ont été détruits ainsi que la sacristie qui était elle-même une réalisation d'art de haut goût. On a pu cependant retrouver intacte la tête d'une statue miraculeuse de la Vierge du Carmel et on pense pouvoir la restaurer, à cause de sa grande valeur religieuse.

On sait que le "temple national de Sainte-Thérèse" a été élevé par souscription publique. Sa construction très coûteuse, avait duré de 1923 à 1928: ce fut le 23 mai de cette dernière année que le sanctuaire avait été inauguré.

Par contre, l'église Saint-François-de-Borgia et la résidence des Jésuites attenante — maison professe — ont été complètement détruites. Et dans l'incendie a disparu un vrai trésor d'art, perte irréparable qui englobe des peintures, des livres et autographes, etc. L'église ne datait que de 1892 et n'avait aucune valeur artistique sinon par les objets qu'elle abritait.

Parmi ceux-ci se trouvaient une statue de la Vierge, de Coullant Valera, que portaient en procession, le Vendredi-Saint, les chevaliers du Pilar; un magnifique portrait de saint Ignace, peint par Coello, vers 1585, d'après le masque pris à la mort du grand saint.

Des reliques inappréciables ont été également brûlées: le masque de saint Ignace, dont il est question ci-dessus; un autre de saint François-Xavier; un morceau de la vraie Croix, le plus important qui existât en Espagne; les restes du P. Diego Lainez, compagnon de saint Ignace et théologien du Pape au Concile de Trente. On a pu sauver, assure-t-on, la plus grande partie du corps de saint François Borgia, qui était vénéré dans l'église à lui dédiée. Enfin, une admirable collection d'ornements sacerdotaux, des candélabres splendides, de riches urnes de cristal avec un énorme reliquaire qui contenait des reliques de très nombreux saints.

Nous avons eu l'occasion de dire déjà que, dans la résidence conventuelle, une bibliothèque précieuse de 80,000 volumes avait été la proie des flammes. C'était une des plus importantes de Madrid et on y avait versé tous les ouvrages et documents provenant d'autres collèges et résidences de la Compagnie de Jésus.

Ses collections de livres, tout comme la rareté de beaucoup d'entre eux, étaient renommées. Entre les éditions princeps on notait celles de Calderon, de Lope de Vega, de Quevedo. Certains auteurs, comme par exemple Saavedra, s'y trouvaient représentés par toutes leurs éditions depuis les éditions princeps jusqu'aux plus modernes. Oeuvres d'ascétique et de mystique, de philosophie et de théologie, cette bibliothèque en possédait une collection des plus remarquables. Il convient d'ajouter à ce sommaire la bibliothèque historique et les documents accumulés par le P. Fua, ancien membre et directeur de l'Académie espagnole (mort en 1917), et que Menedez Palayo estime être l'historien espagnol qui a publié le plus grand nombre de documents sur l'histoire du moyen âge, la plupart se référant à la vie de l'Eglise en Espagne.

Bien d'autres trésors ont péri, dont la valeur ne peut se calculer en chiffres, parce qu'ils faisaient partie de l'héritage intellectuel de siècles de foi et d'idéal. Plus de deux mois après les troubles, on se décide à rechercher les vandales et sacrilèges qui ont promené haineusement et sauvagement la destruction à travers l'Espagne. Peut-être les trouvera-t-on. Peut-être est-on décidé à les punir maintenant, alors qu'on les a laissés impunément accomplir leur sinistre besogne. Et comme on devrait tout aussi bien inculper les autorités publiques qui se sont faites complices de ces crimes contre la religion et contre l'esprit, en les laissant, avec indifférence, se perpétrer et s'accomplir.

L'ami véritable

L'ami véritable est celui qui vous tend la main quand tout le monde vous abandonne, qui pleure avec vous quand le monde rieur s'éloigne de vous.

Celui qui considère vos besoins avant vos mérites.

Celui qui oublie les fautes et vous donne de bons conseils.

Celui qui se réjouit quand la fortune vous sourit.

Celui qui une fois arrivé au sommet de l'échelle ne vous oublie pas si vous êtes au bas.

Celui qui est vrai en tout et partout et qui en est de même envers vous.

Celui qui vous regarde de la même manière dans l'infortune que dans la prospérité.

— x —

Chassons le pessimisme

Que chacun se fasse donc un devoir de chasser et de pourchasser l'esprit de pessimisme qui, en stérilisant la consommation, prolonge le marasme et retarde le retour à la prospérité.

Soyons parfaitement convaincus que le rétablissement de l'équilibre économique dépend de l'effort de tous et de chacun de nous.

Efforts des pouvoirs publics pour atténuer la crise agricole et rétablir la puissance d'achat des cultivateurs.

Efforts des producteurs et des consommateurs pour accepter loyalement les mesures nécessaires, dût-il en résulter, temporairement, une augmentation du coût de la vie.

Efforts des industriels pour restreindre leur production à la cadence de la consommation.

Efforts des ouvriers pour accepter de bonne gaâce les réductions de salaires nécessaires au salut de l'industrie.

Efforts des dirigeants pour infuser au peuple la confiance et l'optimisme régénérateurs.

Efforts de tous pour réagir contre les éléments déprimant qui retardent le retour aux belles années.

Nous avons descendu la côte qui conduit au fond de la vallée. Remontons la allègrement, avec une confiance indéfectible dans l'avenir de notre pays.

Les Affaires

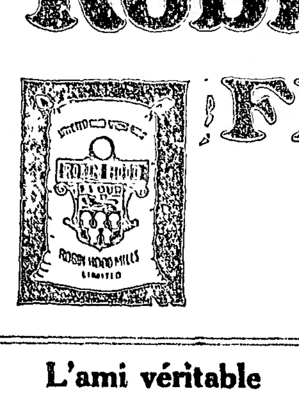
— x —

Malhonnêtes.

Le directeur de la prison. — Mais où sont les prisonniers?

Le gardien. — Je les ai tous mis à la porte, ils me volaient tous mon tabac!...

Robin Hood FLOUR



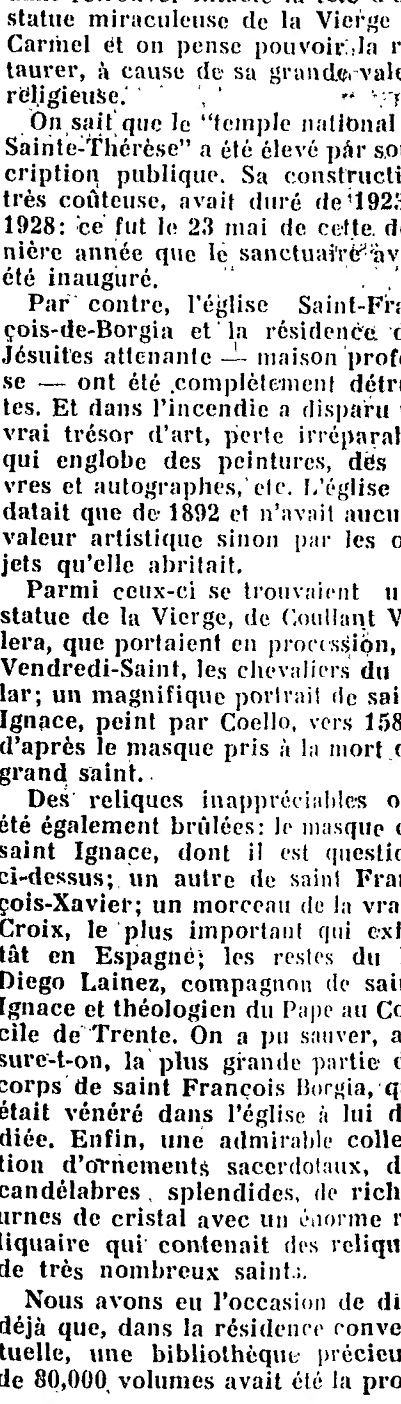
Cette farine fait plus de miches de meilleur pain

'Il paie de se divertir'
Johnson Outboard Motors
Canots en maronnier
Equipement Beaver pour la pêche
Equipement pour balle-au-camp (*Soft and Hard*)
Raquettes et balles de Tennis
Articles pour Prospecteurs et campeurs
"Si c'est de la quincaillerie de qualité nous l'avons"
Kernaghan Hardware
Téléphone 2220
AVE CENTRALE et 8ème RUE

DELICIEUX ET NUTRITIF
LE PAIN "NASH"
Voilà ce qu'est notre pain riche comme le beurre, doux comme une noix
Nous gardons toujours un choix infini des plus fines pâtisseries.
Nous livrons à domicile
NASH'S BAKERY
1028 — 1ère ave Ouest
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Atelier Métallurgique
Machine Moderne
Appareils Electriques les plus récents
Envoyez nous vos magnetos générateurs, etc., nous portons attention spéciale aux ordres par la poste.
GROSSER & GLASS, Ltd.
31 — 12ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT - - SASK.

GRAINS
Vous ne songeriez certainement pas à faire réparer votre montre ou vos verres chez un forgeron
Alors pourquoi acheter vos grains ailleurs que chez un marchand de grains.
Les grains sont notre spécialité. Nos contrats sont déjà donnés pour nos provisions de 1932
Notre catalogue de 1932 est en préparation maintenant jusqu'au 1er mars 1932, jour de l'expédition
Lorsque vous achetez de nous, vous avez des grains de qualité à des prix raisonnables
Bell's Limited
GRENETIERS
Tél: 2701 .... 102—8ème rue Est.
Prince-Albert - - - - - - Sask.



MEILLEUR CHARBON POUR LE MEME PRIX
ROSEDALE
McDIARMID Lumber Co. Ltd.
Henribourg Spiritwood
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733

Contrats et réparations Electriques
Poêles Electriques "GURNEY"
Frigidaires Electriques "KELVINATOR"
Foyers en glaise Lava
Chaufferettes à eau Hotpoint
Ampoules Mazda
J. E. LACROIX, LTD.
Electragist
8ème rue TEL: 2311

LIEUSE 'FROST & WOOD'
C'est une machine parfaitement balancée. Sa charpente est forte et solidement attachée. Sa construction efficace l'a rendue fameuse par tout le monde
A. E. Delamere
AGENT
Cockshutt et Frost & Wood Machines Agricoles
Téléphone 2707
11 ième Rue Ouest - Prince-Albert

F. W. Wright
1120 Ave. Centrale Prince-Albert
Téléphone 2289
BIJOUTERIE
ARGENTERIE
ORFEVRERIE
Enregistré pour faire les licences de mariage
REPARATIONS — DE MONTRES ET HORLOGES

CONSTRUISEZ
MODERNISEZ
REPAREZ
Nous vendons des matériaux de haute qualité à des prix raisonnables Laissez-nous faire vos comptes et vous épargner de l'argent.
North Star Lumber Co. Ltd.
Cour à Prince-Albert. D'où vient la bonne qualité.
TEL: 2275
Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

LES INSECTES

Les ravages que causent dans les troupeaux, aux Etats-Unis, diverses sortes d'insectes sont évalués, par des entomologistes très au fait, à $175,000,000 annuellement. Ce chiffre énorme tient surtout de ce que certains insectes et quelques acariens transportent les germes de maladies contagieuses; il suffit de mentionner la fièvre du Texas, maladie terrible qui sévit surtout dans le Sud. Heureusement pour nous, cet implacable fléau n'a pas encore envahi notre province et nous souhaitons que le pays tout entier reste toujours indemne de ses ravages. Cependant, les dégâts imputables aux insectes parasites pour être moins considérables existent quand même chez nous. Qu'on se remette en mémoire les ravages de la gale des moutons: du seul fait de la laine ainsi détruite, les cultivateurs perdent souvent un dixième du rendement de leurs troupeaux. Par ailleurs, combien de poulaillers envahis par des ennemis dont l'action déprimante sur les poules les empêche de pondre de façon normale, diminue la production de la chair et de la plume.

Au cours de l'été, par les beaux jours ensoleillés, toute personne qui conduit un équipage peut, en observant quelque peu, se rendre compte de la terreur qu'éprouvent les chevaux pour certains insectes; l'instinct de l'animal l'avertit qu'il y a là, dans ce minuscule être ailé, un ennemi redoutable. Les bêtes nerveuses, surexcitées, épuisées, incapables d'un travail suivi et rémunérateur sont parfois les victimes des parasites tant internes qu'externes. On a compté dans l'estomac d'un cheval mort une quantité énorme de larves d'oestres qui s'y trouvaient fixés et s'alimentaient aux dépens de la nourriture absorbée par l'animal pour récupérer ses forces. Dans nos pâturages, le cas est fréquent de vaches qui donnent peu de lait, qu'on à peine à traire, parce que les talons et les mouches sucent leur sang, leur causent de douloureuses blessures, ne leur laissent aucun répit. C'est un fait qu'on observe surtout près des régions boisées et dans les centres de colonisation.

Combien de peaux gâtées par le travail des hypodermes, ces parasites qui vont se loger sous le cuir près de la colonne vertébrale et provoquent ces disgracieuses verrues très pénibles pour l'hôte.

Les bêtes laissées sans protection contre ces ennemis toujours à l'affut, traduisent par une diminution de production l'effet de cette négligence. Dans notre propre intérêt, aussi bien que par humanité, par pitié, nous devons travailler à immuniser les animaux de la ferme contre l'armée des insectes nuisibles.

On ne saurait trop insister sur cette question: désinfecter est d'importance capitale. L'état sanitaire d'une étable ou d'une écurie se maintient à la condition expresse que les germes de maladies contagieuses en soient expulsés ou y soient tués. Pour arriver à ce résultat, il faut tout d'abord des bâtisses construites selon les exigences de l'hygiène, en d'autres termes, il faut aux animaux qui hivernent, de l'air pur, du soleil. Et ceci suppose qu'on ne craint pas de mettre assez de carreaux, assez de fenêtres, pour laisser pénétrer la lumière, premier agent de destruction des microbes. Ceci suppose aussi que l'on a aménagé des ventilateurs afin de renouveler l'air et ne pas laisser les bêtes vivre dans une atmosphère corrompue, saturée d'humidité et de miasmes. Cela suppose également des soins élémentaires de propreté, des pavés et des murs propres, des litières souvent renouvelées, une canalisation du purin. Enfin, pour compléter le tout, lorsqu'arrive le printemps et que les animaux prennent le chemin du pâturage, il faut procéder à une désinfection complète des quartiers qu'ils ont habités sans interruption pendant 6 ou 7 mois.

Si toutes ces précautions sont nécessaires dans les bâtiments bien aménagés, que ne faut-il pas penser de leur nécessité dans les étables où l'air reste vicié, d'où la lumière est exclue? A plus forte raison doit-on avoir recours à la désinfection printanière, puisqu'elle restera, dans ces trop nombreux cas, le seul remède immédiat.

Il n'est pas nécessaire d'énumérer ici les maladies contagieuses dont les germes circulent dans les pièces malsaines habitées par les animaux de la ferme. Il suffira de mentionner les ravages de la tuberculose chez la vache, Bacillus tuberculosis, de la morve, Bacillus mallei, chez le cheval, du charbon, Bacillus anthracis. Les pertes en animaux dues à ces trois seules maladies s'élèvent à des chiffres incroyables. Les microbes qui les causent se logent un peu partout dans les étables, les écuries, etc., et c'est précisément pour les détruire qu'il est essentiel de procéder à une désinfection complète.

Divers

Pour la Saskatchewan

Saskatoon. — Le gouvernement fédéral a décidé de faire une grande distribution de graines de trèfle, d'alfalfa et d'autres plantes dans la Saskatchewan afin de remédier à la situation dans cette province. C'est ce qui a été annoncé par l'hon. M. Weir, le ministre de l'agriculture. Le gouvernement va consacrer $25,000 dans ce but. Des délais seront accordés aux cultivateurs pour le paiement de ces graines.

x

L'EPARGNE

Il n'y a pas de mot plus actuel. On le retrouve sous la plume de tous les économistes, dans la bouche de tous les banquiers. Les présidents de nos grands établissements de crédit l'ont invoqué tour à tour en commentant la crise, ses causes et ses conséquences. L'un d'eux y voit même le seul remède aux maux dont nous souffrons. Ou les interventions arbitraires et artificielles ont échoué, la pratique de l'économie réussira, dit-il. C'est d'elle que viendra le salut.

Le fait est que les circonstances, production au ralenti, chômage, engorgement des denrées et des matières premières, militent singulièrement en faveur d'une contraction des dépenses individuelles et publiques, en tout cas d'un meilleur emploi de la fortune. L'épargne, faut-il que nous le rappelions, est l'assise sur laquelle tous les grands pays du monde ont édifié leur développement. Nous y devons nous-mêmes beaucoup. Ne semble-t-il pas cependant que son empire ait un peu diminué depuis quelques années?

Si oui, il y aurait donc une rééducation à faire de ce côté. En prenant bien soin toutefois de rappeler qu'épargner ne veut pas dire thésauriser. L'argent doit être mis en circulation pour rapporter. Autrement il demeure stérile. Or, mettre l'argent en circulation c'est lui trouver des emplois sûrs et rémunérateurs.

Dans un pays comme le nôtre ils sont multiples. L'industrialisation croissante de notre province offre à l'épargnant de nombreuses occasions de placement ,et sous des formes diverses. Sans doute ne présentent-elles pas toutes les mêmes garanties de sécurité et de succès. Une sage et prudente discrimination s'impose. Il ne faut point que l'appât de l'argent trop vite et trop facilement gagné conduise aux aventures risquées. Mais il ne faut pas davantage que la méfiance, que la crainte privent de capitaux les industries qui en ont besoin. Vu de cet angle, l'objet de l'épargne nous apparaît double: créer de la richesse pour soi et pour les autres. Si toutes les affaires étaient comprises ainsi, les secousses économiques par lesquelles passe le monde seraient à la fois moins longues et moins violentes.

L'Economiste Canadien

x

Relation commerciales avec l'Angleterre

Londres. — D'une façon générale, les affaires dans le Royaume-Uni au cours du premier semestre de 1931, n'ont présenté rien de caractéristique et aucun échec d'une nature permanente n'est venu mettre obstacle au commerce. Le volume du commerce de détail a été assez actif à l'occasion, sauf un fléchissement prononcé de la vente des articles de luxe. D'un autre côté, la plupart des industries principales ont été affectées défavorablement par la baisse accentuée et continuelle du commerce d'exportation. La situation est rendue plus grave par les chiffres du chômage sans précédent, 2,634,288 sans-travail comparativement à 1,933.454 l'année dernière.

Le coût de la vie est de 47 pour cent au-dessus du niveau de 1914, vis-à-vis de 55 pour cent l'année dernière. Par ailleurs les autorités reconnues placent le présent niveau des prix de gros beaucoup plus bas qu'en 1914.

Les finances ont traversé une période tranquille. Les émissions de nouveaux capitaux à Londres ont représenté un total de £89,000,000 seulement durant le semestre, comparativement à £169,000,000 en 1930 et à £174,000,000 en 1929.

Le total du commerce extérieur des six premiers mois a représenté £652,738,093, vis-à-vis de £895,820.-071 en 1930 — une diminution de £243,081,978 ou de 27. 1pour cent.

La principale moins-value des importations a eu lieu dans les "matières premières" — près de £52,-000,000. Aux exportations, les réductions les plus considérables sont survenues dans les industries basiques: £23,000,000 dans le coton; près de £13,000,000 dans le fer et l'acier; et £9,000,000 dans le groupe des "véhicules".

Les exportations du Canada au Royaume-Uni ont accusé certains signes de reprise durant les six mois avec des exceptions dans certains articles.

Dans le gain canadien, le blé a augmenté de 11,495,848 qtx, en 1930 à 12,268.402 qtx en 1931, en dépit d'une accentuation de la concurrence russe. L'orge et l'avoine sont montés de 154,067 qtx en 1930, à 817,115 qtx en 1931.

Le Canada conserve le premier rang comme fournisseur de farine, quoiqu'il y ait eu un léger ralentissement cette année — 1,922,440 qtx en 1930 et 1.707,438 qtx en 1931. A ce sujet il est bon de remarquer que l'Australie a augmenté ses envois durant l'année dernière de 600,478 qtx à 1,297,705 qtx.

Une diminution considérable des importations de bacon canadien apparait dans les chiffres — 55,071 qtx en 1930, et 9,938 qtx en 1931. Cette diminution a eu lieu malgré un accroissement de 25 pour cent des importations totales.

Après avoir cessé pendant deux années, les envois de bestiaux vivants canadiens à la Grande-Bretagne ont été repris, 6, 599 têtes ayant été consignées par le Canada jusqu'à la fin de juin. On s'attend que ces expéditions augmentent durant l'été.

Le commerce d'exportation dans le fromage souffre encore de l'effet des prix défavorables. Les arrivages du produit canadien sont tombés de 54,000 qtx en 1930, à 35,000 qtx durant la première moitié de 1931.

Le semestre, toutefois, a été caractérisé par une reprise encourageante du commerce des conserves de saumon, les livraisons du Canada ayant été de 85,362 qtx, où plus du double de la quantité des deux années précédentes.

Une autre marchandise canadienne dans laquelle un relèvement appréciable a été enregistré fut le tabac non manufacturé, dont le volume a augmenté du quart pour se rapprocher du chiffre d'il y a deux ans, quoique les importations totales au Royaume-Uni durant les six mois aient été marques par un recul.

Les importations de bois canadien sont restées à peu près les mêmes qu'en 1930, 5,488 tonnes. Dans le papier à journal, les chiffres ont baissés de 947,649 qtx à 756,878, coincidant avec la réduction des importations totales.

NOUVELLE GAIE

LES AMATEURS

Depuis que l'on savait dans le canton que je voulais vendre ma voiture torpédo pour acheter une conduite intérieure, il ne se passait pas un seul jour sans qu'un individu ne vint me faire payer à déjeuner.

Il arrivait au moment où nous nous mettions à table, dirigeait sur le rôti un regard qu'il paraissait, au prix de toutes les peines du monde, ne plus pouvoir en arracher et déclarait: "Matin, ça sent bon chez vous".

—J'étais bien obligé de lui répondre: "Asseyez-vous. vous allez déjeuner avec nous".

—Ma foi, répondait-il. ce n'est pas de refus.

Après le repas, qui avait été suivi du café, de quelques liqueurs et corsé d'excellents cigares. le gaillard consentait à me faire connaître le but de sa visite.

—C'est à propos de votre torpédo, c'est'y vrai que vous voulez vous en défaire?

—Vous seriez amateur?

—Ma foi, ça se pourrait.

Je le conduisais au garage en lui précisant les qualités exceptionnelles d'une voiture dont j'avais lieu d'être satisfait, qui n'avait presque pas roulé, qui n'avait jamais eu la moindre panne ni reçu le plus petit choc. Je lui indiquais le prix raisonnable que j'entendais en tirer. Il ne sourcillait pas, réfléchissait un moment et hasardait.

—Pour me prouver que votre guimbarde marche bien, conduisez moi donc à Sottenville, j'ai là un oncle à héritage qui s'attarde un peu et que je n'ai pas vu depuis l'année dernière, je ne serais pas fâché de me rendre compte s'il décline.

Je conduisais mon client voir son oncle en lui signalant tout le long du chemin les qualités de ma voiture: la facilité avec laquelle elle montait les côtes, la douceur du changement de vitesse, sa souplesse, etc.

Au retour, l'acheteur éventuel se frottait les mains; il avait constaté que son vieil oncle avait fléchi; quant à la voiture, il n'en parlait plus et quand je lui demandais ce qu'il décidait, il me répondait:

—Je vais réfléchir. La voiture est bonne et très coquette, mais il faut que je trouve un garage et puis, je préfère attendre encore un peu, des fois que mon pauvre cher oncle viendrait à disparaître, je pourrais sans doute me payer une conduite intérieure, moi aussi.

Le lendemain, un nouvel amateur venait partager mon déjeuner, me demandait à réfléchir et, en se grattant la tête, regrettait:

—Quel dommage que ce ne soit pas une torpédo camionnette.

Le défilé se poursuivit pendant plus d'un mois suivant ce rite invariable: l'amateur se présentait à l'heure du déjeuner, ne faisait aucune objection quand je lui offrais de se restaurer, m'invitait à exécuter une randonnée dont le prétexte était une course urgente qu'il avait à faire, puis il trouvait le prix de la voiture trop élevé pour une auto d'occasion ou ne faisait à ce sujet aucune observation.

Quand il ne critiquait pas le prix l'amateur était prêt à prendre la voiture tout de suite, mais renseignements pris, j'apprenais qu'il était insolvable et que, lorsqu'il avait acheté une feuillette de vin, il fallait l'huissier pour la lui faire payer.

Les vrais amateurs, ceux qui pouvaient solder leur achat, se montraient méfiants. Ils ne comprenaient pas que je voulusse me "défaire" d'une voiture intacte, jolie de ligne, à l'état de neuf.

Il y a quelque chose là-dessous pensaient-ils; on ne vend pas une bonne voiture. Et ils me posaient cent questions pour m'amener à leur dévoiler les vices rédhibitoires de mon auto.

Ah! si le démarreur n'avait pas fonctionné, si le radiateur avait fui, si les phrares avaient été aveugles, le klaxon muet, le carburateur toujours noyé et si le moteur avait cogné comme un sourd, tout eut marché à souhait. On eut encore consenti à profiter de l'occasion si l'on m'avait soupçonné d'avoir été touché cruellement par la crise des affaires et plongé dans une misère noire. N'étant pas moi-même fauché comme un pré et ma voiture étant en parfait état, nul ne voulait l'acheter par prudence, mais les amateurs d'un bon déjeuner et d'une agréable promenade se multipliaient. Ils avaient toujours une course urgente à faire, et ils ne songeaient même pas à me remercier de les avoir tirés d'embarras puisque je les avais véhiculés pour essayer la voiture.

Un jour, ce fut une potée d'amateurs qui arriva pour déjeuner. C'était un dimanche. Ils étaient trois, trois frères à l'air finaud, madré et retors qui riaient sous cape, du bon tour qu'ils s'apprêtaient à me jouer.

—Je compris tout de suite que ces dégourdis prétendaient faire un excellent repas et une agréable promenade à mes dépens pour occuper leur dimanche, mais qu'ils n'avaient aucune intention d'acheter ma voiture d'occasion.

Je les dévisageai. Dans un concours d'idiots le Jury eut été très embarrassé pour trouver auquel des trois il devait décerner le premier prix. Aucun ne savait conduire et il leur eut fallu cinq ans d'études pour arriver à distinguer le pont arrière du radiateur.

—Je projetais, leur dis-je d'aller déjeuner en forêt. sur l'herbe, à quinze kilomètres d'ici, voulez-vous m'accompagner, nous essaierons la voiture, à l'aller et au retour.

Ils se montrérent ravis. Je les emmenai en pleine forêt, un peu plus loin que je le leur avais laissé prévoir. Quand nous fûmes arrivés à un carrefour perdu, je les priai de descendre et de chercher un bel endroit propice pour nous y installer et déjeuner joyeusement.

Ils s'égarèrent chacun dans une direction, pendant ce temps-là je fis demi-tour et je rentrai seul à la maison.

J'ai vendu le lendemain ma voiture à un garagiste qui la cèdera à un de mes amateurs, en prenant un bon bénéfice.

MONTENAILLES,

Lettre de la banque de commerce

La sécheresse dans les provinces de la Prairie a cessé à la fin de juin et au commencement de juillet; après les pluies abondantes de cette période, le temps a été favorable à la croissance et au mûrissement des grains, pour le plus grand bien des grains communs, car les dommages subis par le blé en mai et en juin étaient en grande partie irréparables. Cette amélioration, toutefois, ne s'est pas entièrement maintenue, car on a eu des chaleurs excessives et des vents pendant la troisième semaine de juillet. Comme tout espoir d'amélioration sensible du blé s'était dissipé dès le mois dernier, l'attention s'est concentrée sur la question de savoir si les districts affectés par la sécheresse auraient aussi à supporter le désavantage d'un déficit des récoltés de grains d'engrais; pour répondre à cette question, vu le mauvais temps récent, il faut attendre les conditions climatériques de septembre, pour la bonne raison que, cette année, on a réensemencé plus que d'ordinaire, ce qui, naturellement, accroît les risques de gelée pendant ce mois.

Sans chercher à diminuer les dommages de la récolte dans l'Ouest nous pouvons indiquer quelques aspects encourageants. Dans une étendue aussi considérable que les provinces de la Prairie, il y a naturellement des variations très grandes chaque année dans les rendements régionaux. Cette année, les plus graves dommages se sont produits dans une partie de la Saskatchewan qui depuis de longues années est l'une des plus productives; de là, surtout, les perspectives d'une forte diminution de la récolte totale de blé dans l'Ouest. Cette section comprend une région de céréales qui jusqu'à cette année n'avait presque jamais eu de récolte déficitaire, et où se rencontrent quelques-unes des fermes les mieux dirigées, dont les propriétaires ont accumulé dans le passé de fortes réserves financières. Les chaleurs, qui ont causé récemment des dommages dans le sud des prairies, ont été profitables aux récoltes du nord, et les derniers rapports révèlent des perspectives passables ou bonnes dans le nord de la Saskatchewan, et des perspectives bonnes ou excellentes dans le nord de l'Alberta.

Les succursales de notre Banque dans la Prairie continuent de noter plus d'efficience dans la pratique de l'agriculture, une rigide économie de tous côtés et, autant que le milieu le permet, le développement de la culture mixte. Par exemple, l'un de nos gérants affirme que le coût des semailles a été abaissé cette année d'environ un tiers; un autre, que si le blé Northern No 2 de la nouvelle récolte se vend 50 cents net par boisseau, la situation s'améliorerait beaucoup dans sa région; et d'une troisième succursale nous apprenons que le produit de la vente des porcs joue un grand rôle dans l'acquittement des dépenses courantes.

Ailleurs que dans la Prairie l'état des récoltes reste, en général, favorable. Des pluies fréquentes et abondantes ont interrompu la fenaison et endommagé certains fruits et grains précoces, mais elles ont fait du bien aux pâturages, aux racines et au tabac.

x

Pour décéder avant l'âge

Les gens qui désirent mourir dix ou vingt ans plus tôt qu'ils ne devraient feront bien de suivre les règles suivantes.

Augmentez votre tour de ventre le plus possible au-delà de la normale. Emplissez-vous en mangeant plusieurs livres de viande et de sucre tous les jours. Ne prenez pas d'exercice.

Evitez l'air frais, Confinez-vous à la maison dans des pièces aux fenêtres fermées et surchauffées.

Brûlez la chandelle par les deux bouts, surtout lorsque vous êtes fatigué. Ne prenez jamais de vacances. (La tuberculose a une préférence pour les gens fatigués).

Soignez vos soucis du matin au soir et apprenez à les chérir. Ne jouez jamais; demeurez aussi grincheux que possible extérieurement et intérieurement.

Demeurez constipé. Ne buvez pas d'eau; ne mangez pas de fruits.

Si vous avez des amygdales infectées ou du pus dans les gencives ou ailleurs, signes précurseurs de rhumatisme, de maladies du coeur, de maladie de Bright, ne vous en inquiétez pas.

Passez quarante ans, ne vous occupez pas de l'apparition soudaine de bosses persistantes ou d'autres signes probables de cancer (si vous y voyiez à temps, vous pourriez peut-être vous guérir).

Si vous perdez facilement l'haleine, si vous dormez mal, si vous vous sentez fatigué, si vous éprouvez des douleurs, observez les présentes règles. Efforcez-vous de mourir d'une maladie facilement préventible.

Quand on vous dit que tout le monde, — malade ou en bonne santé, — devrait se faire examiner par son médecin une fois par année et aller régulièrement chez son dentiste, répondez que vous n'en croyez rien. Faites connaître votre intention de demeurer à vivre aussi peu longtemps que possible. —

(Reproduction).

Philosophie.

—J'ai commencé une Psychologie de la reconnaissance, mais...

—C'est une jolie idée. Ça peut être intéressant, une psychologie de la reconnaissance.

—C'est un sujet... ingrat.

Le thé de choix du Canada pendant près de 40 ans

LE THÉ "SALADA"

'Tout frais des plantations'

LE SOMMEIL

On se couche pour se reposer, pour réparer, par le sommeil, les fatigues du corps et de l'esprit.

Le sommeil nous est aussi utile que le boire et le manger. Mais aussi faut-il savoir dormir, c'est-à-dire faut-il savoir quelle position l'on doit donner au corps pendant le sommeil.

Disons d'abord que les nerfs doivent se détendre parfaitement pendant le sommeil. Celui-ci n'est réellement réparateur qu'à cette condition.

Le corps doit donc avoir pour cette raison même la position horizontale.

L'habitude de se coucher sur le dos est condamnable, parce que dans cette position, le mucus du nez et des fosses nasales descend dans la gorge, cause de l'irritation et provoque des maux de gorge.

Les Orientaux ont une méthode infaillible pour habituer leurs enfants à se coucher sur le côté. Ils les obligent à coucher sur des lits durs.

La position sur le dos n'étant pas tenable, précisément à cause de la dureté de la couche, les enfants se corrigent vite d'eux-mêmes.

C'est pour ette raison, parait-il que les habitants des régions orientales souffrent rarement d'affection de la gorge.

Certaines personnes craignent de se coucher sur le côté gauche à cause du coeur.

Si l'estomac accomplit bien son travail et si le coeur fonctionne normalement, l'on peut sans crainte se coucher sur le côté gauche.

Il faut, autant que possible, laisser de côté toute préoccupation lors qu'on se met au lit. Si l'on commet l'erreur de repasser en esprit tout ce qui nous tracasse et nous cause du souci, le sommeil sera lourd et agité et l'on n'en retirera aucun profit.

Les mamans doivent habituer leurs enfants à se coucher tôt.

Le sommeil d'avant minuit est doublement réparateur comparativement à celui d'après minuit.

Le lever doit aussi se faire à bonne heure. Savoir se coucher et se lever à temps est l'un des secrets de la santé et de la longévité.

x

UN EANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

Quiconque ne sait point souffrir n'a point un grand coeur.

FENELON

x x x

Entre amis.

—Sommes-nous bêtes!

—Si tu voulais parler au singulier!

—Volontiers; es-tu bête!...

x x x

Les enfants d'aujourd'hui.

—Il me semble qu'il est l'heure pour un petit enfant d'aller au lit.

—Je ne sais pas, grand-père, et d'ailleurs comment le saurais-je? Je n'ai pas d'enfants.

x

Un enfant agité

"Le Novoro du Dr Pierre nous a été d'un grand secours, écrit M. P. Kasper de Nokomis, Sask. "Notre petit garço nde 3 ans était très agité durant la nuit; mais maintenant, il dort paisiblement et sans dérangement jusqu'au matin." Cette vieille médecine herbeuse ne contient aucun ingrédient nuisible au système et on peut en toute sécurité la donner aux enfants; c'est un excellent remède de famille. Ce n'est pas un article commun de commerce car il est fourni directement par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Demandez ce LIVRE GRATIS!

Envoyez le coupon ci-joint et vous recevrez notre nouveau livre de cuisine intitulé "Le Bon Pourvoyeur," contenant plus de cent merveilleuses recettes de poudings, tartes, gâteaux, pâtisserie, etc., ainsi que bien d'autres choses que vous pouvez mieux faire avec du—

LAIT ST. CHARLES

De BORDEN Non-Sucré EVAPORE

Borden Co., Limited
115 George St., Toronto

Envoyez moi un exemplaire, gratis, de votre nouveau livre de cuisine.

Nom............

Adresse............

TED. MATHESON
LIMITED

Adjoignant Banque Royale
TEL. 3057 RUE CENTRALE

Complets pour hommes faits sur commande

Echantillons choisis de première qualité

Royal York
CLOTHES
Tailored to Measure

Nous Nettoyons
Nous Pressons
Nous Réparons
Nous allons chercher et livrons
OUVRAGE GARANTI

CANADIAN CLEANERS

Urban F. Russell, Propriétaire

Teléphone 2880
16 — 10ème rue

Prince-Abert Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

FERLAND, Sask.

—Mlle R. A. Voyer, nouvelle institutrice à l'école McDonald Creek, a commencé ses classes le 17 août dernier. Nous lui souhaitons bon succès.

—Mlle Simoneau, institutrice à l'école Ferland était de passage à Meyronne, en fin de semaine, chez son amie, Mlle J. Laville.

—MM. Antonio Fournier et Noé Chabot sont partis pour Delmas dimanche le 23 août.

—Mme Noé Chabot est allée visiter ses parents, à Valle-Marie, pour quelques semaines.

—MM. Louis Fournier et Medelger Chabot sont partis pour le Lac Labiche où ils feront probablement un bien court séjour.

—Mme Fouchon et son fils Joseph demeurent maintenant au gros village de Ferland, ainsi que M. et Mme Antonio Fournier. Combien d'autres suivront-ils l'exemple pour augmenter le petit cercle des "joueurs de cartes" l'hiver prochain?

—M. Alex Laberge est toujours attendu de son voyage dans l'Est. On commence à penser que réellement il n'aimait pas nos tempêtes de "poussière".

—Mme L'Heureux de Gravelbourg était de passage chez sa fille Mme Alphonse Dion, la semaine dernière.

—M. le curé Perreault a organisé dernièrement une congrégation de "Dames de Ste-Anne" Election fut faite dimanche le 16 août. Ont été élues.

Présidente: Mme E. Chabot.

Vice-présidente: Mme J. L. Fournier; deuxième vice-présidente, Mme Alfred Massé; secrétaire: Mme Aristide Fournier; trésorière: Mme H. Trudeau; conseillères: Mmes Ad. Morin; H. Pinet. Infirmières; Mmes Ephrem Bouffard; John Arseneault; sacristine: Mme Ludger Couture; choristes: Mmes Léo Fouchon; M. Louis Fournier.

—M. Joseph Morin est revenu du nord (North Battleford) enchanté de son voyage. Alphège Morin est demeuré là, travaillant aux battages.

—M. Charles Fournier est de retour de Delmas ayant fait un voyage blanc.

—Mlle A. Poulin était l'invitée à souper de Mme H. Barsalou, la semaine dernière.

MONTMARTRE, Sask.

—Nous regrettons d'annoncer le décès de Mme Marc Faubert (Léocadie Martin) survenu le 27 août à 3 heures. Mme Faubert laisse pour la pleurer, son mari: M. Marc Faubert, deux fils: Adélard et Lionel; 3 filles: Léona (Mme H. Pelletier) Victoria et Lucienne. Le service funèbre qui eut lieu samedi matin à 10 heures, fut chanté par M. le curé J .A. Thétrault, assisté des abbés J. A. Foisy et J. A. Turgeon comme Diacre et Sous-Diacre. Tous les enfants de la défunte, excepté Mme H. Pelletier malade à l'hôpital de Régina, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis ont assisté aux funérailles. Les porteurs de la dépouil le mortelle étaient: MM. Walter Lavoie, Maximilien Coupal, Wilfrid Coupal, Arthur Boyer, Ernest Beaulieu et J. B. Ferraton.

Nous offrons à la famille éplorée, nos plus sincères condoléances.

En visite à Montmartre:

—Le Révérend Père Bodin de St-Hubert en visite au presbytère dimanche et lundi.

—M .et Mme Longpré de Qu'Appelle, en visite chez M. Demers et Mme O'Shaughnessey.

—M. et Mme Paquin de Whitewood, chez M. Deschambeault.

—M. Pit Coolican et ses deux filles d'Ottawa, Mlle Nelly Coolican ainsi que sa tante Emma de Régina ont visité leurs parents à Montmartre.

M. McNeil, père de Mme Demers en visite chez son beau-fils et sa fille.

—M. et Mme Emilien Dureau en visite chez M. Adélard Rioux.

—M. et Mme Fink d'Austin Minn, ainsi que leurs filles en visite chez M. G. M. Billings: M. Fink est le frère de Mme Billings.

—Mlle Lucienne Faubert Institutrice à St-Isidore de Bellevue s'est rendue pour le service funèbre de sa mère.

—M. l'abbé J. Turgeon en visite au presbytère lundi et samedi.

A Régina.

—M. H. Pelletier est allé conduire sa dame à l'hôpital de Régina, lundi

—MM. les abbés J. A. Turgeon et J. A. Foisy à Régina, mardi.

—M. R. Charlebois employé à la Banque de Toronto, a été transféré à Neilsburg, Sask.

—MM. Thomas Rivard et H. Pépin sont revenus de Wolseley où ils ont construit une grange pour M. Emilien Dureau.

—Dimanche soir, M. et Mme Frédéric Rainville ont célébré, à leur résidence, leurs noces d'argent. Un grand nombre de cadeaux leur ont été offerts. Parmi les parents on remarquait: M. et Mme Eloi Cornier de St-Hubert; M. et Mme Isabelle de Qu'Appelle; M. et Mme Duquette de Qu'Appelle; N. Nestor Cormier ainsi que sa soeur, Alice et leur père de Wolseley; M. Hormidas Rainville et sa famille de Kendal; Au moins une centaine de personnes étaient présentes, la journée s'est terminée par un banquet et une veillée de famille, rehaussée par la musique instrumentale de MM. G. Deschambeault, A. Breton, et Henri Rainville.

—M. et Mme Arthur Corriveau et leur famille, sont allés conduire leur fille Maria à l'école de Tisdale, Sask. où elle doit enseigner durant la présente année scolaire.

Baptême.

—A M. et Mme Thomas Rivard, un fils né le 28, baptisé dimanche le 30: Joseph Magloire Charles Eugène. Parrain et marraine furent M. et Mme Magloire Beaulieu de Mutrie.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—La semaine dernière, M. le curé Baillargeon avait l'honneur de recevoir chez lui Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme et son chancelier, M. l'abbé Charron; M. l'abbé Provost les accompagnait.

—Dimanche, le 30 août M. le curé avait la visite des Rvdes Soeurs de l'Enfant Jésus de l'évêché de Prince-Albert. M. l'abbé Lirette et Charron étaient aussi de passage au presbytère. De même les Frères Pier re et Ange, Dominicains.

—L'école Bellevue s'est ouverte le 24 août sous la direction de Mlles Grenier et Legrand. Meilleurs voeux de succès aux institutrices et aux élèves.

—Jeudi dernier, Mlle L. Faubert, institutrice à l'Ecole St-Isidore, partait pour Montmartre ,appelée en toute hâte au chevet de sa mère gravement malade.

—Mlles Rose Gareau et Rose Ida Gaudet sont parties hier, le 1er septembre pour le couvent de Duck Lake.

—Les battages vont bon train. Les cultivateurs se hâtent de rentrer leur grain. La récolte est assez bonne malgré les craintes de l'été.

Naissances.

—M. et Mme Jean Gaudet, un fils, Joseph Rosaire. Le baptême eut lieu, dimanche le 30 août. Parrain et marraine, M. et Mme Rosario Gareau.

—M. le Curé a organisé la Congrégations des Enfants de Marie dans la paroisse. L'élection eut lieu dimanche le 30. Présidente: Mlle A. Grenier; Vice-présidente: Mlle A. Gaudet; Secrétaire: Mlle E. Gareau. La réception aura lieu dimanche prochain.

LAFLECHE, Sask.

—Nous apprenons que M. Lucien Leclair, frère du curé de Meyronne, vient de louer la ferme de M. Terrens O'Neil. Cela nous fera une bonne famille de plus à Laflèche.

—Nous avons un bon cordonnier arrivé à Laflèche dernièrement du nom de A. Baran, installé dans l'édifice J. L. Lazure.

—M. Edmond Bilodeau est allé à Moose-Jaw et Régina par affaire la semaine dernière.

—M. et Mme Napoléon Daoust étaient en visite chez leurs parents à Gravelbourg.

M. et Mme Antoine Rivard et M. et Mme Noel Cantin sont allés à Meyronne le 25 août reconduire Mme Arthur Gauthier, qui était en visite à Laflèche depuis quelques jours.

—M. N. E. Chabot de Gravelbourg était à Laflèche ces jours-ci dans l'intention de rouvrir à nouveau le Théâtre Globe où il donnerait à l'avenir des vues animées parlantes.

—Mme Veuve Omer Bourassa et Mlle Alta Bourassa de Moose-Jaw, étaient en visite chez M. et Mme Alfred Bourassa et M. et Mme T. H. Bourassa dernièrement .

—MM. Ernest et Joseph Cantin, fils de M. Joseph Cantin, sont partis mardi, le 25 août pour visiter le nord de la province. Egalement sont partis dans le nord MM. Arthur Berlingette, Aimé Jalbert, Wilfred Bérubé, Alphonse, Victor, Léon Campeau.

—Mlle Alice Roy de Régina est en vacance chez ses parents M. et Mme Joseph Roy, et M. et Mme Edmond Bilodeau.

—Mme Arthur Lazure nous est re venue après un séjour de trois semaines chez ses parents à Wolsely et Indian-Head.

—M. Maurice Bachelu, fils de M. Albert Bachelu de Montmartre, est en vacance pour plusieurs semaines chez ses oncles Eugène et Edmond Bachelu.

—Notre paisible village a eu dernièrement la visite d'un certain personnage venu de nous ne savons où. Il s'est permis de boire huit onces d'alcool de bois. Inutile de dire qu'il a fallu avoir recours au médecin pour le ranimer, et, le lendemain matin après un bon repas cet individu s'est permis de recommencer son petit jeu de la veille. Notre chef de police, qui a toujours l'oeil ouvert, a vite fait de le conduire à l'hôtel municipal afin de lui rendre les honneurs dus à son rang. Nous supposons que notre hôte, ne trouvant pas ces honneurs civiques assez hauts pour sa dignité, s'est permi de protester, alors il a fallu avoir recours à la police, et c'est ainsi que sa majesté est partie escortée des "Montés" de Gravelbourg.

TALLMAN, Sask.

—M. Louis De Montarnal est décédé vendredi, le 21 août, après une bien longue et bien cruelle maladie. La mort ne l'a pas surpris, il y était bien préparé et l'a plutôt vue venir comme une délivrance.

—Mme De Montarnal et toute la famille remercient bien sincèrement tous ceux qui ont si bien su leur témoigner leur sympathie dans la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA ROSE DE PROVINS

par Ch. DODEMAN

CHAPITRE PREMIER

LE PIEGE

On était au mois de mai 1420. Il pouvait être 10 heures du soir. Deux cavaliers, vêtus comme de simples négociants, se dirigeaient à bonne allure vers l'antique et petite cité de Jouy-le-Châtel, en Brie. Ils venaient de Nangis où ils avaient passé deux jours, se donnant comme marchands sorroyeurs allant à Provins. On sait que l'industrie du tannage des peaux florissait, jadis, dans la capitale de la Brie Champenoise. Ils y avaient pourtant reçu deux visites qui n'avaient certainement rien à voir avec leur genre de commerce: celle de M. de Vières, marquis de Nangis, et celle de Taneguy-du-Châtel, qui, après l'affaire du pont de Montereau, s'était retiré dans son fief du Châtel, à une lieue de là.

Les deux voyageurs étaient jeunes encore, dix-huit à vingt-ans. L'un, le plus âgé, avait une figure respirant l'audace, la résolution, les passions les plus violentes. Le second était très beau. Son front était inteligent et noble, mais son regard reflétait une indécision accentuée par une méfiance irréductible.

—Ma foi, Monseigneur! prononça tout à coup le premier en mettant son cheval au pas... J'ai bonne confiance! Le pays est à vous! Vous y trouverez une armée au premier signe!

—Dieu t'entends! Mais je n'y compte guère! répliqua le second, qui avait imité son compagnon en retenant sa monture...

—Et pourquoi cela, Monseigneur?

—Parce que le roi d'Angleterre fait proclamer l'édit de mon père ordonnant la levée des troupes, et que ces braves gens n'oseront lui désobéir de peur de la corde... Et puis, que suis-je, moi? Rien! le traité de Troyes m'a dépouillé de mon futur royaume. Je suis obligé de le parcourir en me cachant comme un voleur et de payer mes amis en promesses.

—Il ne tient qu'à vous d'avoir assez d'or pour lever une armée de cent mille hommes, foi d'Armagnac! Richemond et moi vous l'avons proposé cent fois: adressez-vous à Georges de La Trémouille. Il est riche comme Crésus et ne demande qu'à vous servir....

—Et à me dominer?

—Nullement! Son seul désir est de vous être utile. Croyez-moi! Remettez-vous-en à lui... Qui veut la fin veut les moyens... N'en avez-vous pas assez de voir un étranger gouverner chez vous?

Le discoureur n'était autre que Jean IV d'Armagnac, et son compagnon le dauphin Charles. L'édit de Charles VI ordonnant une levée de troupes en faveur de son gendre Henri d'Angleterre avait rallié dès l'abord la majorité des dévouements à la cause du dauphin. Celui-ci avait, en conséquence, entrepris un voyage dans les pays conquis, afin de donner corps aux projets de révolte. Voilà comment nous le retrouvons aux portes de la petite cité briarde.

—Haut les coeurs! poursuivait le fougueux Armagnac. Meaux, Lagny, Melun et Provins seront à nous quand vous le voudrez. Ce sont les clés de Paris. Voulez-vous y rentrer?

—Si je le veux?

—Eh bien! suivez-moi. Assez de mystère, il faut nous montrer au grand jour. Tanneguy a dû prévenir son ami Guy Arbaleste, seigneur de Vigneau, dont nous devrions apercevoir le donjon, n'étaient ces chênes qui nous bouchent la vue. Guy Arbaleste nous conduira à Fr Simon, et Fr Simon à Provins.

Le dauphin hocha la tête.

—Vous allez trop vite en besogne, Messire! dit-il... Nous ne tenons pas encore Provins...

—Nous le tiendrons bientôt.

Et, piquant des deux, Jean d'Armagnac entraina son compagnon.

Le conseiller du dauphin était parfaitement renseigné sur les mouvements qui agitaient les couches profondes de la population briarde. Ses émissaires avaient bien travaillé, aidés puissamment par un sentiment patriotique qui s'ignorait encore...

Or, comme les voyageurs débouchaient du hameau de Petit-Paris, un sifflement doux partit d'un taillis voisin. Jean d'Armagnac arrêta son cheval.

—France! jeta-t-il d'une voix sourde.

Alors un homme s'avança vers lui.

—Guy Arbaleste vous attend, dit-il. Suivez-moi!

Et il prit sa course à travers champs.

—Vous avez donc des espions partout? interrogea le dauphin surpris.

—Non pas des espions, Monseigneur, répondit le gentilhomme d'un ton grave, mais des amis.

—Ah! que ne suis-je le dauphin! murmura Jean d'Armagnac, les dents grinçantes.

Le scepticisme et l'indécision de son compagnon l'irritaient.

Un quart d'heure plus tard, les trois hommes étaient parvenus au pied du château de Vigneau, une poterne s'ouvrit. Bientôt, les voyageurs étaient introduits auprès du seigneur du lieu.

—Monseigneur, prononça ce dernier en saluant son visiteur avec respect, vous êtes le maître, ici; ordonnez et j'obéirai.

—Je vous remercie, Messire! répondit le dauphin. Est-il vrai, comme le prétend le comte, que ma présence suffirait pour soulever le pays entier?

—Sinon tout, du moins en grande partie, Monseigneur. Nous sommes du pays de France et non pas d'Angleterre. Nous sommes prêts à verser notre sang pour votre cause.

Le dauphin hocha la tête.

—Les troupes bourguignonnes ne courent-elles pas la campagne, et n'ai-je pas à craindre pour ma sûreté?

—Certes, il est une garnison anglo-bourguignonne à Jouy même; mais vous êtes mon hôte, et il ne tient qu'à vous de poursuivre votre voyage sans courir de risques.

—Il ne tient qu'à moi? interrogea le dauphin, subitement mis en méfiance par ces paroles énigmatiques. Que voulez-vous dire?

—Dans quelques instants, Monseigneur. Soupons d'abord.

Guy Arbaleste désigna la table où une collation avait été préparée. Les voyageurs y firent honneur, après quoi la conversation reprit sur le sujet qui motivait la phrase mystérieuse de l'hôte.

—En somme, prononça Charles, vous avez voulu dire que les Briards ne sont pas encore disposés à m'accorder leur appui?

—Les paysans le sont, mais certains de leurs chefs ne le sont pas.

Le fils de Charles VI eut un geste de découragement.

—Que leur faut-il donc? De l'argent?... Je n'en ai pas .

—Monseigneur, fit Guy Arbaleste en se rapprochant de Charles jusqu'à lui frôler l'oreille de ses lèvres, il y a juste cent ans mourait à Paris, dans la petite île aux Vaches, un homme de bien, coupable seulement de trop de prudence. S'il avait accueilli son roi parmi les membres de sa Confrérie, peut-être, je dis peut-être!... peut-être serait-il mort comblé d'honneurs au lieu de périr dans l'ignominie du bûcher. J'ai nommé Jacques Molay.

Le dauphin eut dans les yeux un éclair. Que signifiait ce préambule?

—Monseigneur, poursuivit le narrateur, Jacques Molay était un juste. On a accusé les Templiers du crime abominable d'exiger des postulants à leur Ordre qu'ils crachassent sur la croix. C'était un acte purement symbolique, signifiant que si bas que fût tombé un pécheur, l'infinie bonté de Dieu pouvait le relever par le repentir. Le pape Clément avait si bein compris la haute portée de ce symbole que, libre, il eût absous les Templiers.

—A quoi voulez-vous en venir ? interrogea Charles avec un geste nerveux.

—A ceci, Monseigneur, que la Brie a été une pépinière de Templiers, que je suis petit fils de Templier, et que je veux et que nous voulons la réhabilitation de nos aieux.

Guy Arbaleste avait brusquement changé de ton. Ce n'était plus un sujet parlant à son roi, c'était un homme parlant à un autre homme avec l'autorité que donne l'assurance d'être le plus fort. Le dauphin sentit la nuance.

—Je suis donc trahi? s'écria-t-il en se tournant vers Jean d'Armagnac.

Guy Arbaleste chancela.

—Ne prononcez pas ce mot, Monseigneur, jeta-t-il d'une voix sourde. Oh! non. Je suis homme d'honneur, Mais... je suis lié par un engagement, par un serment... Nous voulons que la mémoire de Jacques Molay soit réhabilités... Or, d'autres nous ont donné des gages...

—D'autres?... Vous voulez parler de Bedfort?... Ah! Jean d'Armagnac! Jean d'Armagnac! jeta le dauphin avec amertume et mépris. Voilà les amis que vous me promettez !

—Encore une fois, il ne tient qu'à vous que nous le soyons, Monseigneur! reprit Guy Arbaleste en retrouvant son sang-froid. D'un mot, vous pouvez soulever la Brie entière. Dites-le, et ceux qui peuvent tout...

—Ah! interrompit Charles avec intention... ceux qui peuvent tout? Il en est donc qui peuvent tout, là ou moi et mon père demeurons impuissants?... Quels sont-ils?

—Je ne puis vous le révéler, Monseigneur.. J'ai fait un voeu; je suis son esclave. Vous cherchez de l'or? Il en est à Villégagnon. Vous cherchez des soldats? Ce pays fera surgir une armée prête à mourir pour vous... Mais il me faut le mot.

—Eh bien! répliqua le dauphin, ce mot, je le prononce: c'est non!

—Prenez garde, Monseigneur!

—Des menaces?

—Non, Monseigneur; des actes. Je viendrai prendre la réponse au lever du jour...

Et, sur un profond salut, Guy Arbaleste quitta la salle...

CHAPITRE II

LE PACTE REFUSE

Que Jacques Molay et ses compagnons aient été de grands coupables ou non, c'est une question que nous n'avons pas à résoudre. Pour Guy Arbaleste et son voisin, messire de La Granche ,seigneur de Villegagnon, descendants de Templiers, leur nom était flétri d'une tare injuste, il était logique qu'ils cherchassent à en laver leur blason. Ils étaient, en conséquence, allés à ceux qui leur promettaient — avec quelle arrière-pensée de n'en rien faire! — une justice prompte et complète.

Ils commettaient un grand crime, certes. Tendre la main à l'étranger est une action honteuse, quel qu'en soit le mobile, surtout lorsque l'étranger étreint la patrie jusqu'à l'étouffement. Mais la Providence veillait. Elle ne voulait sans doute pas, elle ne devait pas vouloir qu'un si grand crime fût poussé jusque dans ses extrêmes conséquences. Depuis quelque temps, en effet, une scission s'était produite au sein de la société. Un grand nombre d'entre ses membres s'étaient ressaisis et n'attendaient que l'occasion de rompre avec leurs errements... Lorsqu'au lever du jour, le seigneur du Vigneau vint retrouver son hôte princier, son visage témoignait des luttes longues et violentes que son coeur s'était livrées au cours de la nuit.

—Eh bien! Monseigneur, interrogea-t-il... avez-vous réfléchi?

—C'est non! répliqua le rauphin d'un ton sec.

Guy Arbaleste poussa un profond soupir.

—Et pourtant, dit-il, comme se parlant à lui-même, mon aieul était un juste, et je devrai rester avec cette tache d'infamie... Monseigneur, acheva le gentilhomme en relevant la tête, peut-être voulez-vous des gages de notre pouvoir... Veuillez me suivre...

Guy Arbaleste précéda son hôte dans un escalier en colimaçon s'élevant dans l'épaisseur de la muraille. Ils débouchèrent sur la plate-forme du donjon.

A ce moment, le soleil se levait sur la plaine immense, semée de bois.

Au pied même du château s'arron dissait la petite ville de Jouy, close de remparts et de tours. Des maisons à pigeons et à toits pointus entouraient la vieille église romane, lourde et trapue comme une forteresse.

Le seigneur de Vigneau montra la ville au dauphin.

(à suivre)

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujour d'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphones, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

POURQUOI L'OPERATION

Pour l'appendicite, calcul biliaire, maux d'estomac et de foie. On s'est servi du remède Hepatola, avec succès durant 20 ans dans tout le Canada. Essayez-le. Prix $6.75 par la poste.
Mme GEO. S. ALMAS
P. O. Box 1073
SASKATOON, SASK.

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
Dentiste
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

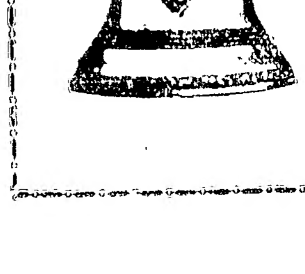
J. M. Mutchmor, D.D.S.
DENTISTE
Chambre 5, Edifice Banque Impériale
TEL: 2245
PRINCE-ALBERT, - - SASK.

Docteur J.-B. TRUDELLE
SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

J. S. HATTON, LL.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste,
Téléphone: Bureau 2177; Res. 3036
Prince-Albert (Saskatchewan)

CLOCHES D'EGLISE



de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;

C.Emile Morissette Lée
336 rue Latourelle, QUEBEC.

Z. O. Tourangeau
4233 rue Fabre; MONTREAL
Tel. Bell Frontenac 6378

Prince-Albert

Les membres de la chorale de la paroisse sont allés chanter la grand'messe à Wakaw, dimanche dernier. De là ils se sont rendus au lac pour le dîner et le souper. Dans l'après-midi, il y eut un joli programme d'amusements de toutes sortes. Les gens de Wakaw ont triomphé des joueurs de Prince-Albert dans la partie de balle molle. N'eut été une température un peu maussade, c'eut été un véritable succès sur toute la ligne.

Les chantres remercient chaleureusement le R. P. Curé qui leur a donné ce pique-nique et a bien voulu les accompagner.

—M. B. Laurie, du Canadien National, est de retour d'un récent voyage dans l'Est. Il a visité la province de Québec et en a rapporté de très bonnes impressions. Les cultivateurs de là-bas ne cultivent pas sur une si grande échelle que ceux de l'Ouest, mais il le font plus scientifiquement. Aussi leur revenus, quoique moindres, sont toujours réguliers. Ce qui leur permet de passer plus facilement à travers la crise. Tout le monde de Québec est heureux et content. Il a visité Sainte-Anne de Beaupré et plusieurs autres endroits historiques très intéressants.

—MM. Landry et Taché, inspecteurs de la Banque Canadienne, étaient de passage à Prince-Albert.

—Il parait que la population actuelle de la ville est de 10,020. Si ces chiffres sont corrects, notre population a augmenté de 32 pour cent depuis 1924.

—Lundi, MM. Léon Savard, Marcel Ménard, Edmond Saint-Arnaud, et Léo Painchaud nous ont quittés pour le collège d'Edmonton.

—Mlle Denise Jutras est partie hier matin pour le couvent de Duck Lake, qui est sous la direction des Rdes Soeurs de la Présentation.

LE CANADIEN

Les acteurs du club Canadien préparent activement la pièce intitulée "Les Vivacités du Capitaine Tic", de Labiche. Cette pièce nous en sommes sûrs sera très goûtée. Elle durera à peu près deux heures et demie.

La première représentation aura lieu à Saint-Brieux, le dimanche, 6 septembre. Le dimanche suivant, le 13, les artistes joueront à Domrémy. Le 16 du même mois ils seront à Prince-Albert.

INVITATION GENERALE A TOUS LES AMIS

RICHARD, Sask.

MORT DE M CONRAD RICHARD

Nous apprenons avec douleur la mort de M. Conrad Richard, qui s'est noyé, samedi, le 29 août, près de Montréal lors d'un accident de canot.

Conrad avait 29 ans et avait fait ses études au collège des Jésuites d'Edmonton. Il était depuis 4 ans ... de la Compagnie Fashion-Craft Clothing pour les provinces de l'Ouest. Cette position et le nom de son père, M. Emile Richard, un pionnier de l'Ouest, font qu'il était connu un peu partout.

Il ne laisse derrière lui que des amis et le souvenir d'une nature franche, gaie et généreuse.

Outre son père et sa mère, il laisse un frère et trois soeurs: Madame Clifford Haight, Richard, Sask.; Madame Hervé Gauvin, Montréal; Mlle Yvette Richard, Montréal, le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., professeur au collège des Jésuites d'Edmonton.

Les funérailles eurent lieu ce matin à Richard.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

NOUVELLES

Chez vous les américains

Ottawa, Ont. — Les citoyens des Etats-Unis, qui ont l'intention de venir au Canada pour obtenir de l'emploi dans les entreprises de secours du gouvernement feraient mieux rester chez eux, annonça le ministre du travail G.-D. Robertson. L'annonce des grands programmes de construction de travaux publics pour venir en aide aux *sans-travail a occasionné une menace* d'invasion du Canada par les chômeurs des Etats-Unis. Mais "nulle immigration de l'autre côté de la frontière au sud n'est désirée, ni ne peut-elle être absorbée," dit le Sénateur Robertson.

AU MEXIQUE

Mexico. — Des individus, qui ont réussi à s'enfuir leur coup fait ont tué un député à coups de revolver en Chambre, et en ont blessé deux autres. A un comité parlementaire d'enquête, M. Ismael Lozano, président de la Chambre des députés, a affirmé que des membres du Congrès reconnus comme partisans de M. Ignacio de la Mora, gouverneur de Jalisco, qui est traduit devant le Congrès sous des accusations qui peuvent amener sa *destitution, se sont placés aux sorties de la salle quelques instants* avant les coups de feu.

Le député tué est M. Manuel Ruiz, qui tentait de défendre le gouverneur. Un autre député ami du gouverneur, M. Esteban Gracia de Alba, a été blessé à une main. L'autre député blessé, M. Sebastian Allende, était un des accusateurs de M. de la Mora. Il ne survivra probablement pas à sa blessure.

Mort d'un écrivain français

Paris. — Marcel Arnac, écrivain français, est mort des suites d'un accident un peu extraordinaire. Un des volants gigantesques des usines de pompage de l'aqueduc de Surennes s'est rompu et l'un des fragments a été projeté contre une maison à 1,000 pieds plus loin, faisant écrouler le studio où travaillait Arnac.

Monopole cinématographique

Régina. — M. M. A. Macpherson, procureur général de Saskatchewan, a déclaré qu'aucune proposition précise n'a été faite au gouvernement de Saskatchewan par les autres provinces, en vue d'une action conjointe contre un prétendu monopole cinématographique au Canada.

Déclaration du général Smuts

Southampton, Angleterre. — A son arrivée en Angleterre, le général Jan C. Smuts, ancien premier ministre d'Afrique-Sud, a dit que le présent malaise économique offre autant de dangers qu'en comportait la Grande Guerre, et qu'il faudrait y faire face avec le même esprit de sacrifice national et individuel.

Je crois qu'il n'y a pas encore lieu de désespérer de l'avenir, a-t-il ajouté, mais il faut écrire un nouveau chapitre pour la paix mondiale.

Les armées sous le contrôle de la Ligue des Nations

Paris. — Paul Boncour, du ministère des Affaires étrangères et président de la Chambre des députés, a confié à la presse le projet que tous les pays placent leurs armées sous le contrôle de la Ligue des Nations et a prédit que la France marquerait le pas à la conférence du désarmement de 1932.

Ralph Miller, Ltd.
NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES
915 ave Central Prince-Albert

C'EST LE TEMPS DES PARDESSUS

Nous n'avons jamais eu en stock autant de manteaux LLAMA PYLE et les prix sont maintenant de

$29.50 $38.50 $42.50

Ces manteaux sont réduits de $20.00 cet automne et sont garantis

Venez voir notre département de vêtements pour les garçons qui vont à l'école vous économiserez en achetant cette marchandise aux prix de

$9.95 et $12.50

4 MORCEAU CHAQUE HABIT

Un mois de chasse aux canards

Régina. — La saison de chasse *aux canards est limitée à un mois. Il est défendu de tuer plus de 15 canards par jour, et d'avoir plus de 30 canards en sa possession.*

D'après le nouveau règlement, la saison de chasse est déterminée comme suit: au nord du township 54, du 15 septembre au 15 octobre; au sud du 54, du 1er octobre au 31 octobre.

Mort de Mgr Hersher

Paris. — On annonce la mort de S. E. Mgr Sébastien Herscher, autrefois évêque de Langres.

DECLARATION DE M.BENNETT

Edmonto, Alberta. — M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, n'a manifesté aucun étonnement lorsque le "Canadian Press" lui a appris que le gouvernement libéral du Québec était maintenu au pouvoir. Il a fait observer, au sujet des résultats des élections québécoises: "C'est à peu près ce que je prévoyais". Invité à faire une déclaration, M. Bennett a simplement répondu qu'il n'avait rien à dire.

DECLARATION M. TASCHEREAU

CONDUITS PAR UN DEMAGOGUE, BASSES INJURES, CALOMNIES, VITUPERATIONS — JOURNAUX MALPROPRES — CAMPAGNE DE HUSTING INDIGNE D'UNE PROVINCE CIVILISEE — FACTEURS ADVERSES — MERCI A TOUS

Québec. — M. L. A. Taschereau a fait la déclaration suivante:

"La nouvelle victoire que le parti libéral vient de remporter fera époque dans notre histoire politique car elle a une importance qui n'échappera à personne.

"La lutte se préparait depuis longtemps et nos adversaires n'ont rien négligé pour s'assurer la victoire.

"Mais ils ont commis, dès le début, une erreur qui leur a été fatale. Conduits et inspirés par un démagogue dont l'ascension a été trop rapide, les organisateurs ont cru que les basses injures, les calomnies et les vitupérations pouvaient remplacer un programme politique et détruire, sinon l'oeuvre, ou moins les hommes du camp opposé. On a alors fondé des journaux malpropres, on a distribué des circulaires et des pamphlets infamants et depuis le chef en descendant en a fait une campagne de hustings indigne d'une province civilisée. Jamais dans notre province on est descendu aussi bas. M. Houde a donné l'exemple et des jeunes à sa suite ont pris de lamentables leçons de décence politique.

"Heureusement que le bon peuple au coeur sain et honnête et avec son gros bon sens n'a pas cru à pareil système. La faillite était inévitable et elle est arrivée.

"M. Houde, écrasé dans deux comtés de Montréal, alors qu'il s'y faisait élire par 40,000 voix, a détruit à la fois et son parti et sa propre carrière politique. Revanche, diront les uns, justice immanente, ajouteront les autres. La victoire est d'autant plus complète que nous avions de deroutables facteurs qui militaient contre nous.

"C'était d'abord le gouvernement fédéral dont tous les ministres québécois se sont lancés dans la lutte. M. Bennett s'y est lui-même immiscé par des paroles réconfortantes pour M. Houde; M. Robertson, un ministre d'Ontario, s'est jeté dans Hull. Ils doivent le regretter amèrement aujourd'hui :la défaite de M. Houde est leur défaite.

"Nous avions encore contre nous un patronage fédéral, véritable agent de corruption électorale. Une circulaire du Dr Fortin, de Lévis, à ses électeurs, en est un exemple typique. Les chemises blanches du foulon, l'intervention injustifiable de la Commission du havre en sont d'autres.

"Ajoutons enfin la dureté des temps, le chômage, autant d'obstacles que nous avions à surmonter.

"Mais malgré tout cela nous avons remporté la plus belle victoire de nos annales politiques. Merci à notre bonne, saine et sage population.

"Merci à nos amis fédéraux, MM. Lapointe, Cannon, Cardin et Rinfret et aux députés d'Ottawa qui nous ont vaillamment aidés.

Merci enfin à nos organisateurs de Québec et de Montréal qui ont vu à tout avec autant d'intelligence et d'énergie."

Le Vatican et Mussolini

ON APPREND QUE S.S. PIE XI ET LE PREMIER MINISTRE D'ITALIE SONT D'ACCORD SUR LES CONDITIONS ESSENTIELLES D'UNE ENTENTE QUI ASSURERAIT LA REOUVERTURE DE 15,000 CERCLES D'ACTION CATHOLIQUE.

Rome. — On apprend que Sa Sainteté Pie XI et le premier ministre Mussolini sont d'accord sur les conditions essentielles d'une entente qui assurerait la réouverture de 15,000 cercles d'actoin catholique en Italie. Il reste encore un certain nombre de questions de détail à régler.

Au Vatican, on croit que l'entente sera conclue en moins bientôt.

Il parait que le R. P. Acchi Venturi, jésuite, un des plus anciens amis de M. Mussolini, a été le principal négociateur de l'entente.

L'entente en perspective substituerait au règlement de police en vertu duquel tous les cercles d'action catholique d'Italie ont été dénoncés en mai dernier, un autre règlement dissolvant toute organisation de jeunesse non affiliée aux organisations fascistes. On croit qu'il n'y a rien dans l'entente au sujet des réclamations et des protestations du Saint-Siège au sujet des actes de violence et des dégâts qui ont marqué le conflit entre les fascistes et le Vatican.

Le R. P. Venturi a déjà été négociateur entre le Vatican et le gouvernement italien. Il y a six ans, un homme a tenté de le tuer en le poignardant. Deux ans après cet attentat, un prêtre qui ressemblait beaucoup au R. P. Venturi a été assassiné, vraisemblablement parce que le meurtrier croyait tuer le P. Venturi.

Pour les sans-travail au Manitoba

Winnipeg. — Selon le premier ministre Bracken, le programme d'aide aux sans-travail, que le gouvernement manitobain soumettra au gouvernement fédéral, atteindra une vingtaine de millions de dollars.

La route Trans-Canada

Toronto. — Le gouvernement fédéral assumera 50 pour cent du coût de construction de la route Trans-Canada dans la province d'Ontario, a déclaré le premier ministre George-S. Henry.

REDUCTION

Les salaires de tous les employés civils du Manitoba, à partir des membres du cabinet jusqu'aux employés inférieurs, seront diminués de 2 à 12 pour cent, le 1er septembre. Cette épargne sur les salaires représentera environ $150,000.

Le chef de l'opposition?

Montréal. — M. Camillien Houde va remettre sa démission comme chef de l'opposition entre les mains des députés conservateurs. Les députés élus vont se réunir et choisir un chef temporaire pour la prochaine session. Ce chef temporaire, le temps venu, convoquera une convention conservatrice générale. Cette convention générale n'aura probablement pas lieu d'ici deux ans.

Le danger bolcheviste dénoncé par magitrat suisse

M. Musy, conseiller fédéral et ancien président de la Suisse, aprlant à l'Assemblée de la Société économique suisse, à Zurich, a prononcé un important discours sur le danger du bolchévisme.

M. Musy dit que le devoir de l'Europe Occidentale est de protéger notre civilisation, notre économie, notre vie sociale contre le danger d'une domination communiste même passagère. Il serait vivement désirable de voir l'Europe occidentale apporter plus de vigueur et plus de netteté dans son appréciation d'une situation qui menace de s'aggraver. Toute tendance aux troubles ou aux désordres devrait être réprimée avec la dernière énergie.

Dans une démocratie respectueuse du droit comme la Suisse, dit M. Musy, où le suffrage universel apporte toutes les possibilités de transformations sociales par la légalité les groupements qui font profession de violence ne devraient pas être tolérés parce qu'ils sont illicites et inconstitutionels. De notre vigilance ou de notre imprévoyance dépendra probablement le salut ou la perte de l'Occident. Les Etats qui estiment pouvoir sans danger reprendre des relations commerciales avec les Soviets devraient, par accord international, s'engager à prélever des droits de douane compensatoires sur toutes les marchandises soviétiques vendues à des prix manifestement inférieurs aux prix de revient normaux.

Mais pour combattre efficacement les tentatives d'infiltration bolchéviste, une attitude purement défensive ne suffit pas: il faut démontrer que notre civilisation est restée agissante et que, dans tous les domaines, elle est capable de progrès nouveaux.

"L'Internationale Communiste" organe officiel du Komintern prouve une fois de plus dans un récent article le bien-fondé des avertissements de l'éminent magistrat suisse a fait de réels progrès dans son travail de désagrégation de la démocratie helvétique.

M. Aimé Guertin n'accepterait pas

Ottawa. — M. Aimé Guertin, député provincial de Hull, a déclaré, au moment de prendre le train pour Montréal, que rien ne pourrait l'amener à accepter le poste de chef de l'opposition dans la province de Québec. On avait suggéré à M. Guertin que la direction du parti conservateur lui serait probablement offerte à la suite de la double défaite subie par M. Camillien Houde aux récentes élections. M. Guertin prenait le train pour venir assister à Montréal à un caucus des membres du parti conservateur.

Cyclone sur Estevan et Arcola

Régina. — Un cyclone s'est abattu sur deux villes du sud de la Saskatchewan, Estevan et Arcola. Un homme a perdu la vie et deux autres ont été blessés par des pièces de bois soulevées par le vent à un camp de construction à 2 milles l'ouest d'Estevan: la victime est Robert M. Henderson, 50 ans, de Calgary. La tornade a encore brisé des vitres dans les deux villages, elle a emporté des toitures, entre autres celle de l'estrade au terrain de l'exposition.

Le R. P. Granger prieur des Dominicains

Le R. P. Pierre Granger a été élu, le 26 août, prieur des Dominicains de Notre-Dame-de-Grâce en remplacement du R. P. M.-D. Laferrière.

Le R. P. Granger est prieur de Saint-Hyacinthe où il achève son second terme.

Vol de $9,000

Winnipeg. — Deux bandits ont vollé $9,000 à une succursale de la Banque Royale.

ROBES ET ENSEMBLES
pour Dames et Demoiselles
Moitie Prix
Robes de crêpe soie imprime, aussi ensembles en soie et en pique, nous offrons tout notre stock a moitie prix.
Prenez avantage de cet offre exceptionnel
PRINCE ALBERT FUR COMPANY
806 avenue Centrale
TEL: 2357 Prince-Albert

Nous garantissons tout ouvrage qui nous est confié pour réparations de
MAGNETO
GENERATEUR
BATTERIES
Nous testons les freins d'automobiles GRATIS
Teléphone 2207
SMITH Auto-Electric
Coin: Central Ave. et 11eme rue
Prince- Albert Sask.

Hotel King
Cet hôtel autrefois le 'Saskatchewan, situé en face de la gare C. N. R: peut vous fournir tout le confort que vous pouvez désirer: Sous la nouvelle administration, les chambres sont garnies de nouveaux ameublements.
PLAN EUROPEEN
Taux $1.00 en montant
FRED L. SHEA, Propriétaire
TEL 2739 Prince-Albert

LE CAFE PAR EXCELLENCE
Repas servis à toute heure
L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès
Central Hotel & Café
MAH KUM CHONG Gérant
TELEPHONE 2967
Ave Centrale, Prince-Albert.

W. G. Hounsell
Qualité et Service Notre Devise
Réparations de chaussures de tout genre
ATTENTION SPECIALE donnée aux commandes postales
INFORMEZ-VOUS
Mitchell Block
Ave. Centrale et 11 Rue Est.
Prince-Albert - - - - - - Sask.

Voici une liste de marchandises pour écoles à des prix spéciaux
DUST. BANE 200 livres $6.75
PAPIER A TOILETTE
Oval ou rond, par caisse 2.75
SERVIETTES EN PAPIER
par caisse $6.00
"Onliwon" par caisse $8.50
CAUSTIC POUR TOILETTES
60 libres $6.75
30 livres $3.40
HUILE A PLANCHER le gal.
par 44 gals. 85c
par 28 gals. 90c
par 12 gals. 95c
Comparez nos prix, et vous serez convaincu que votre district scolaire sauvera de l'argent en faisant affaire avec nous
CANADA SEATING COMPANY LIMITED
J. S. CASGRAIN, Représentant
Prince-Albert, Sask.

Si vous vous sentez fatigué faites examiner vos yeux
Le montant d'énergie que consument des yeux malades est extraordinaire. Si vous avez de la peine à travailler faites examiner vos yeux immédiatement.
F. D. CULP
OPTOMETRISTE
921 Ave Centrale Pr.-Albert

NORTHERN HARDWARE LTD.
Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.
Nous avons un assortiment complet de courroies, huiles et graisses pour vos machines à battre.
Quincaillerie de haute qualité à des prix très raisonnables
NOUS LIVRONS LES COMMANDES

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
P. O. CAFE
Adjoyant le bureau de Poste Rue Centrale.

Vin de Messe
(des harrack hills)
Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord
Echantillons sur demande
ARTICLES RELIGIEUX—OBJETS pour MISSIONS
Mêmes objets que vous achetez à la Mission
BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES
Livres récents au prix de librairie.
(demandez catalogue)
LANDY & Co., Limited
16 rue Dundas Ouest
TORONTO — — — — ONT.

Blue Chain Stores
PRINCE-ALBERT et WAKAW
Saskatchewan
Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Chaussures de tous genres
Vous pouvez être persuadé que vous recevrez pleine valeur de votre argent lorsque vous achetez à nos magasins. Nous remboursons l'argent à ceux qui sont distatisfaits.
NOUS PARLONS FRANCAIS

GRANDES REDUCTIONS DANS LES PRIX DE BAGGAGES
Valise, porte-manteaux, Club bag, valise à chapeaux pour dames et boite à chapeaux.
Nous avons un assortiment le plus complet de tous les magasins de l'Ouest et nous vous offrons un escompte de 20 p.c. de la liste de prix.
Si vous êtes intéressé, venez voir Aucun ennui pour montrer la marchandise
Téléphone 2230
Royal Oak Saddlery
Company Limited
L. K. HORNE, Gérant
808 Ave. Centrale Prince-Albert